

Vivre sainement nos relations:

S'engager comme jeunes et comme collectivité

Un guide de ressources



ÉQUIPE DE RECHERCHE:

Michelle Pajot, Dr Helene Berman, Yasmin Hussain and Shima Abdelwahab

REMERCIEMENTS:

Cette publication a été rendue possible grâce à la contribution de plusieurs personnes, groupes et organisations. La recherche et la rédaction ont été réalisées par Michelle Pajot, sous la direction du Dr Helene Berman. Dr Berman et Yasmin Hussain ont élaboré le projet et conceptualisé la structure de mentorat participative et intersectionnelle. Nous remercions tout spécialement Shima Abdelwahab pour son assistance à la recherche, particulièrement pour sa contribution à la section sur les outils et ressources. Nous sommes également très reconnaissantes au comité directeur du projet pour son précieux soutien et son orientation dans tous les aspects de ce travail, en particulier au Dr Peter Jaffe, à Ray Hughes, Barb MacQuarrie, Maria Callaghan, Lina Rodriguez, Joy Land et Paola Jani.

Nous remercions également le Comité consultatif du projet et les nombreux groupes et personnes qui ont consenti à être interviewés dans le cadre de cette recherche. Merci d'avoir partagé avec nous vos connaissances et vos expériences en tant que pairs et leaders adultes. Finalement, nous sommes reconnaissantes envers toutes les organisations mentionnées dans la liste qui figure à la fin de ce travail.

PRÉPARÉ POUR:

**La Direction générale de la condition féminine de l'Ontario
Ontario Women's Directorate**

777 Bay Street, 6th Floor
Toronto, Ontario M7A 2J4

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX:

À Toronto: 416-314-0300 ou
Sans frais: 1-866-510-5902
Appareil de télécommunications pour malentendants (TDD/ATS)
À Toronto: ATS: 416-314-0258

Télécopieur: 416-314-0247
Courriel: info.mci@ontario.ca

PRÉPARÉ PAR:

Le Centre de recherche et d'éducation sur la violence faite aux femmes et aux enfants (CREVAWC)

1137 Western Rd. London, ON N6G 1G7
Téléphone: 519.661.2111 x88303
Télécopieur: 519.850.2464
www.crvawc.ca

Table des matières

INTRODUCTION	5
VIVRE SAINEMENT NOS RELATIONS	6
Introduction	7
Prendre la violence au sérieux	9
Appartenir au groupe: La vérité sur les relations	10
Le mentorat: un moyen de promouvoir des relations saines	19
MODÈLES ET STRUCTURES DE MENTORAT	22
Introduction	23
Une structure d'intersectionnalité	23
Un modèle de participation	24
Programmes de mentorat novateurs axés sur la communauté	26
LES STRATÉGIES CONCERNANT LES RELATIONS	35
Introduction	36
Connaître la réalité du mentorat	36
Qu'est-ce qu'un espace sécuritaire?	38
Les espaces sécuritaires vus de l'intérieur et de l'extérieur	39
Les arts comme une forme d'engagement sécuritaire	41
Des espaces pour apprendre et débattre	43
LEÇONS D'IMPROVISATION	46
Guider en donnant l'exemple. Les mentors parlent de ce que signifient les relations pour eux.	47
RÉFÉRENCES	49
OUTILS ET RESSOURCES RECOMMANDÉS	53

L'une des choses les plus importantes que vous puissiez faire est d'enseigner aux jeunes ce qu'est une bonne relation en établissant de bons rapports avec eux - ils peuvent ainsi transférer cette connaissance et seront moins susceptibles d'accepter une relation où ils seront maltraités.

Interview d'un mentor, 2009

Introduction

Beaucoup de choses ont été écrites au sujet de la promotion de relations saines et égalitaires. Il y a une abondance de livres, manuels et programmes conçus pour aider les parents et les professionnels dans leurs efforts visant à enseigner aux jeunes à grandir d'une manière saine dans un monde qui est malsain et à promouvoir des relations saines et égalitaires dans un monde où l'inégalité est profondément ancrée dans nos vies quotidiennes. Ces guides et manuels sont généralement classés sous les rubriques «prévention de l'intimidation» ou «violence dans les fréquentations adolescentes» et ils incluent très souvent une gamme d'activités visant à influencer les attitudes et à amener un changement de comportement. Plusieurs de ces programmes ont connu un grand succès. Cependant, il y a plusieurs carences inhérentes à bon nombre de ces stratégies courantes.

Premièrement, elles se fondent souvent sur la supposition que les adultes connaissent les «réponses» et que leur rôle est de les transmettre aux jeunes. La plupart des programmes sont élaborés par des adultes au nom des enfants et des adolescents. De telles approches «centrées» sur les adultes n'incluent que rarement les voix des jeunes dans l'élaboration et la conception des programmes, ce qui a pour résultat que ces derniers ratent souvent la cible. Deuxièmement, beaucoup de programmes mettent l'emphase sur le changement du comportement individuel, en ne prêtant guère attention au contexte général social, politique et culturel qui permet à la violence de s'épanouir et qui soutient et ratifie de manière subtile et explicite, les mêmes comportements que nous désirons changer. En faisant abstraction de la violence causée par le racisme, le sexisme, les préjugés de classe et de handicap ainsi que l'homophobie, nous suggérons inconsciemment que la responsabilité repose seulement sur les épaules de l'individu. Troisièmement, lorsque nous utilisons des termes généraux comme «intimidation», quand en fait il s'agit peut-être de racisme, de harcèlement sexuel ou d'homophobie, nous perdons une occasion d'appeler le problème par son vrai nom. En outre, si on n'appelle pas le problème par son nom, nous limitons notre capacité de vraiment y remédier.

L'initiative «Vivre sainement nos relations» correspond au besoin de changer de paradigme en ce qui concerne la façon de s'engager dans des partenariats significatifs en collaboration avec les jeunes. La notion de «mentorat» est repensée. Au lieu de le considérer comme quelque chose que l'on fait «pour» ou «à» quelqu'un d'autre, je soutiens que nous avons besoin de croire que chaque personne qui s'engage dans une relation de mentorat apporte son expertise à cette relation et en ressort transformée. Dans une telle relation, tous les participants ont quelque chose à partager et à apprendre, ce qui entraîne un changement réciproque et mutuel chez tous ceux qui sont impliqués. Afin de réaliser cela, nous devons créer, en collaboration avec les jeunes, des «endroits sécuritaires» où les voix et perspectives diverses seront valorisées également et où les connaissances tirées des expériences vécues seront considérées comme tout aussi importantes que celles dérivées des livres et des salles de classe. En d'autres mots, nous avons besoin d'endroits sécuritaires où les idées et les suppositions que l'on prend pour acquises peuvent être examinées de façon critique et questionnées, où la violence et l'inégalité peuvent être combattues et surmontées, et où des stratégies pour l'action et le changement social peuvent prendre forme.

Cette publication reprend l'excellent travail qui a été fait jusqu'à maintenant mais transforme notre façon de penser et nous met au défi de sortir de notre zone de confort habituelle en nous poussant vers la promotion de relations saines et égalitaires d'une façon qui reflète la vie quotidienne des filles et des garçons, des jeunes hommes et des jeunes femmes. Je suis reconnaissante envers la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario pour son appui, sa vision et son leadership durant ce processus, et envers les nombreuses personnes et les groupes avec qui j'ai eu le privilège de travailler sur ce projet stimulant.

— **Helene Berman**

Directrice du projet «Vivre sainement nos relations»

Vivre sainement nos relations

Introduction

La culture numérique offre d'énormes possibilités de communication et d'engagement. Les jeunes utilisent les nouveaux médias de toute sorte de façons innovatrices. Ils recherchent des espaces sécuritaires où ils peuvent communiquer sur le plan affectif avec d'autres jeunes et ils trouvent un refuge sûr dans les réseaux sociaux, les blogs et les forums électroniques (Meyer, 2009). Alors qu'ils nous ouvrent des espaces de communication, de connexion et d'exploration, les médias sociaux nous exposent aussi à toute une gamme de nouvelles influences, dont certaines foisonnent de risques, dangers et défis.

Pour ceux d'entre nous qui n'avons pas grandi à l'ère numérique, les effets des nouveaux médias peuvent sembler particulièrement envahissants. Ces nouvelles formes médiatiques rejoignent des enfants de plus en plus jeunes, leur donnant accès à des images au contenu de plus en plus graphique, sexualisé et violent - sous forme de vidéos, de jeux, de films, sur les panneaux publicitaires, dans les magazines, en ligne et à la télévision (Jaffe & Hughes, 2008). Il est difficile de se maintenir à jour sur toutes ces nouvelles formes d'accès aux médias. Cela crée une atmosphère d'extrême alerte - surtout chez les parents et les adultes - envers les plus nocifs, malsains ou indésirables de ces effets. Une façon typique d'essayer de les gérer consiste à établir des contrôles parentaux sur les appareils qui se trouvent à la maison, dans les bibliothèques, les centres communautaires et les écoles, de même que des avertissements fermes au sujet des menaces et des risques courus (en raison de prédateurs en ligne, par exemple), parfois fournis par le biais d'informations et de ressources de nature générale.

Alors que ces méthodes allègent peut-être l'anxiété des adultes et des parents, elles peuvent aussi entraîner l'aliénation des jeunes et fermer les espaces de communication. Les chercheurs qui sont sensibles à ce que les jeunes pensent et ressentent trouvent que «les jeunes d'aujourd'hui grandissent avec l'impression que les adultes les ont trahis et ils se sentent aliénés...cela ne veut pas dire qu'aucun jeune n'entretient de bonnes relations avec les adultes, **mais que lorsque nous écoutons la voix des jeunes, nous sentons qu'il y a une insuffisance d'encadrement construit et respecté par les adultes pour les jeunes**» (Powell, 2003).

Le 'Girl Scout Research Institute' a étudié l'usage que les filles de 13 à 18 ans font de l'internet et a trouvé que *presque qu'un tiers d'entre elles avaient été harcelées sexuellement en ligne (par exemple, on leur avait demandé d'avoir des rapports sexuels en ligne ou on leur a demandé quelle était leur taille de soutien-gorge)*. Très peu de filles ont raconté ces incidents à leurs parents et elles disent que les quelques conseils d'adultes qu'elles ont reçus consistaient surtout en des précautions générales au sujet des questions de sécurité en ligne. Ces filles ont dit qu'elles souhaitaient que les adultes qui leur sont proches les aident à éviter des situations explosives sur le plan affectif, tel que le harcèlement sexuel ou la pornographie en ligne, et les aident à gérer ces situations lorsqu'elles surviennent.

Association américaine de psychologie, 2002

Ce que nous avons compris en préparant cette publication c'est le fait **qu'il n'y a vraiment pas assez d'endroits sécuritaires et inclusifs où les jeunes peuvent venir aux prises avec la dynamique de la vraie vie et avec les messages contradictoires que leur transmet la culture populaire au sujet des rôles sexuels, de la sexualité et des relations**. En particulier, nous avons besoin de nous assurer que les jeunes des collectivités d'origine diverse ont leur propre espace, à la fois physique et affectif, où ils peuvent réfléchir en sécurité sur leur identité et exprimer leurs opinions et leurs expériences quant à la violence, à l'exclusion et aux inégalités (Berman, H. & Hussain, Y., 2008). En grande partie, cette publication inclut des discussions au sujet du contexte et des mécanismes de la violence dans la vie des jeunes, sur la façon de créer des **endroits sécuritaires et inclusifs** - qui fassent honneur à la diversité, à la non-violence, à l'anti-oppression - et sur la façon dont les **méthodes inspirées par l'art** peut ouvrir des possibilités fantastiques pour la pensée critique et la réflexion. Cette ressource inclut des **leçons d'improvisation**, ainsi que ce qu'on devrait espérer et trouver dans nos relations, chez nos mentors et chez nos leaders.



Harris Interactive et **GLSEN** ont mené un sondage auprès d'étudiants âgés de 13 à 18 ans et ils ont trouvé que 60 pour cent d'entre eux avaient été harcelés verbalement ou physiquement ou agressés durant l'année scolaire précédente en raison de leur race/ethnicité, de leur handicap, de leur sexe, de leur orientation/expression sexuelle ou de leur religion. On croit que plus de la moitié de ces incidents ont eu pour seule cause l'orientation sexuelle. (Harris Interactive, 2005). La recherche souligne les occasions où les administrateurs ne font pratiquement rien pour décourager les incidents de harcèlement sexuel ou pour en parler (Powell, 2003). Les autorités scolaires dénie ou écartent le racisme (Jiwani et al, 2002) et ne font rien pour arrêter les remarques homophobes.

(Meyer, 2006)

Cette ressource est conçue pour les enseignants, les jeunes leaders, les défenseurs de la cause des jeunes, les étudiants, ainsi que les fournisseurs de services sociaux et de santé qui travaillent avec les jeunes, et à toute personne intéressée à créer des expériences culturelles pertinentes, un mentorat réciproque et un leadership partagé. Elle fournit des lignes directrices prometteuses en ce qui concerne la pratique et les stratégies de mentorat pour les jeunes en utilisant des méthodes qui font appel à la participation et à l'inclusion.

Ce guide se concentre principalement sur les jeunes de 11 à 14 ans et traite du développement des adolescents et comment les premières expériences vécues influent sur le développement de leurs propres relations. À cet égard, le début de l'adolescence peut être considéré comme un moment crucial et potentiellement fragile dans le cours des relations des jeunes, un moment où ils commencent à peine à établir la base de relations qui dureront toute la vie. Dans les sections qui suivent, nous explorerons les risques, les possibilités et la satisfaction reliés à l'engagement et au travail de collaboration et d'inclusion avec les jeunes - et la signification de cet engagement dans divers contextes professionnels et communautaires. Cela inclura un examen des endroits sécuritaires et inclusifs, des stratégies adaptées à l'âge et au contexte et de «l'usage du soi» dans diverses situations

Le 'Toronto Teen Sex Report' publié cette année par 'Planned Parenthood Toronto' a mené une enquête auprès de jeunes âgés de 13 à 18 ans et a trouvé que *les jeunes garçons et filles avaient davantage tendance à chercher leur information sur les questions sexuelles auprès de leurs amis, bien qu'ils eussent préféré la trouver auprès de professionnels tels que des médecins, des infirmières et des enseignants. Les jeunes des collectivités noire, asiatique, musulmane et autochtone ont indiqué qu'ils étaient les moins susceptibles de consulter les services de santé.* Lorsqu'on leur demanda pourquoi, les jeunes répondirent qu'ils ne recevaient pas le genre d'information dont ils avaient besoin des adultes. Ils voulaient en savoir davantage sur les questions qui les touchaient, telles que les relations saines et la dynamique de leurs propres relations dans leur vie.

Flicker et al, 2009

L'une des questions clés sous-tendant ce guide est: **quel genre de leadership est nécessaire pour créer les espaces dont les jeunes ont besoin afin de traiter et filtrer la gamme d'émotions et de messages contradictoires sur les relations qu'ils reçoivent de la culture populaire?** Quelle forme d'engagement est nécessaire pour ouvrir le dialogue et explorer des alternatives ensemble? Les conseils et les ressources de nature générale ne sont pas suffisants pour faire face aux nombreux défis que les jeunes affrontent alors qu'ils commencent à explorer et bâtir leurs propres relations intimes. Si l'on veut vraiment s'engager dans un dialogue avec la génération actuelle et participer pleinement à la dynamique de leur vie quotidienne réelle, nous avons besoin d'un style de leadership ouvert, flexible, interactif, engagé et axé sur le contexte (Tapscott, 2009).

Nous avons parlé à 25 mentors, pairs et adultes - leaders de leur collectivité dans les domaines scolaires et de la santé - sur ce que signifie pour eux être un modèle accessible et comment ils procèdent à établir des relations saines et égalitaires avec les jeunes. Ce modèle de mentorat s'inspire de leurs expériences et de leurs connaissances. Il souligne les meilleures **pratiques, stratégies et ressources** qui permettront aux jeunes et aux adultes de travailler en partenariat dans le but de créer, de mettre en pratique et d'évaluer des initiatives qui inviteront les

jeunes à prendre part à l'importante tâche d'examiner et de remettre en question les différentes formes de violence, d'inégalité et d'exclusion dans leur vie quotidienne et de promouvoir des relations et des espaces sociaux davantage sains et égalitaires. Cette section se termine en citant les pensées et suggestions des mentors.

Prendre la violence au sérieux

Parce qu' *qu'on apprend à être femme en lisant le magazine 'Seventeen'. Parce que le «gaz poivré» ne résout pas le problème. Parce que 8 sur 10 femmes sont victimes d'agression sexuelle durant leur vie. Parce que la pire insulte que vous pouvez faire à un homme est de l'appeler une femme. Parce qu'à l'école secondaire, je suis une pute si j'ai des rapports sexuels et je suis une gouine si je n'en ai pas. Parce que l'homophobie à l'école tue...*

Ghabrial et Shkordoff, projet 'Miss G'

Souvent, les luttes que doivent mener les jeunes semblent invisibles. Une jeune femme s'exprime en ces mots:

«...parler de la violence du système dans notre culture, c'est comme demander au poisson de parler de l'eau - c'est très difficile de comprendre une chose dans laquelle nous nageons tous tout le temps.»

(Steenbergen, 2008).

Un pas très important vers la remise en question des diverses formes de violence qui sévissent dans la vie des jeunes consiste à s'éloigner du marécage et prendre au sérieux le genre d'images et de messages qui envahissent notre culture populaire et influencent notre façon de regarder notre propre image et celle des autres et comment ces perceptions influencent nos relations avec autrui. Cette section traite de la façon de rendre visible ce qui est invisible.

Nous sommes constamment bombardés par la violence dans les médias, que ce soit par le biais de la musique, des jeux vidéo, de la télévision, de la publicité ou de l'internet. Prendre la violence au sérieux implique devenir éduqué aux médias, c'est-à-dire devenir un critique conscient de ce que l'on regarde et entend dans les médias, et du genre de messages malsains que nous transmet la culture médiatique sur les rôles sexuels, la sexualité et les relations.

Nous n'entendons pas souvent parler de la violence jusqu'à ce qu'elle devienne physique et que quelqu'un soit blessé ou tué, comme ce fut le cas du massacre de l'École Polytechnique à Montréal ou du Collège Dawson. Ces événements sont souvent pris hors contexte et vus comme des accidents du hasard.

Les forces personnelles et systémiques complexes qui sont à l'origine de ce genre de comportement extrêmement violent sont ignorées.

Si l'on veut appeler la violence par son nom, on doit constater que les messages médiatiques sont intériorisés et qu'ils influent de toute sorte de façons subtiles sur nos relations mutuelles et qu'ils sont souvent aggravés par nos expériences personnelles et notre condition sociale. La violence quotidienne dans la vie des jeunes prend toutes sortes de formes, y compris toutes les manifestations de la violence verbale, physique, psychologique et sexuelle. Le harcèlement sexuel verbal inclut des commentaires méprisants, des insultes, des questions indiscrettes, des sifflements, le racisme, des appels téléphoniques harcelants (Berman, 2000) et des commentaires homophobes.

Éducation aux médias

■ Le 'Girls, Women + Media Project' est une initiative et un réseau du 21^{ème} siècle, à but non lucratif, visant à sensibiliser les gens sur la façon dont la culture populaire et les médias représentent, affectent, emploient et servent les filles et les femmes - et à demander des améliorations dans ce domaine.

<http://www.mediaandwomen.org>

- **'Mind on the Media'** donne de l'information sur le militantisme et la sensibilisation. Relié au magazine 'New Moon' et à la campagne nationale 'Turn Beauty Inside Out' <http://www.mediaandwomen.org>
- Le **'Center for Media Literacy'** est le principal producteur et distributeur de matériel sur l'éducation aux médias en Amérique du Nord. <http://www.medialit.org>
- **'Turn Beauty Inside Out (TBIO)'** - est un groupe de base qui utilise les images des médias pour promouvoir un comportement sain chez les garçons et les filles. Créé par un groupe de filles âgées de 8 à 16 ans, il invite les gens de partout à célébrer la Beauté intérieure, la beauté des convictions, de l'affection et de l'action. Les garçons et les filles (et, pourquoi pas, les hommes et les femmes) ont besoin d'une définition de la beauté axée sur qui ils sont et sur ce qu'ils font, et non sur leur apparence.

Cette section explore l'impact des nouveaux médias sur les attitudes et l'esprit des jeunes (Jaffe, 2009). Elle examine les risques et les pressions auxquels les jeunes sont soumis dans leur vie «réelle» lorsqu'ils naviguent dans l'espace cybernétique. Cette partie se concentre sur les influences culturelles négatives, y compris les images de violence, la sexualité malsaine et le manque de modèles positifs (Association américaine de psychologie, 2002). Nous y soulignons le fardeau affectif qui pèse sur les filles et les garçons alors qu'ils commencent à construire les fondations de relations qui vont durer toute la vie (Tolman et al, 2003).

Appartenir au groupe: La vérité sur les relations

La génération du millénaire ou de l'internet est la première génération à avoir grandi et mûri à l'âge des nouvelles technologies médiatiques - l'internet, la musique numérique, la télévision et les vidéos, les téléphones portables et autres médias interactifs. Les nouveaux médias ont transformé le paysage social des enfants et des jeunes, les mettant en contact avec leurs pairs comme jamais auparavant. Ils peuvent communiquer en ligne tous les jours, soit à travers de la messagerie instantanée, du courriel, des tableaux d'affichage et salles de bavardage. Ils

sont en contact avec la culture de groupe par le biais des réseaux sociaux comme 'MySpace.com', 'Facebook' et 'Twitter'. L'apparition des blogs, des magazines et zines en ligne ont ouvert d'immenses possibilités d'auto-publication et d'organisation en termes d'enjeux et de questions sociales et politiques.

Les nouveaux médias et la culture numérique

Shameless Magazine est la voix indépendante des filles canadiennes qui savent que la vie ne se limite pas seulement au maquillage et aux conseils de régime. Elle est remplie d'articles sur les arts, la culture et les actualités. 'Shameless' rejoint les lectrices qui sont souvent ignorées par la majorité des médias: les libres penseuses, les jeunes homosexuelles, les jeunes femmes de couleur, les 'punks rockers', les féministes, les intellectuelles, les artistes et les militantes. 'Shameless' a été jugé le meilleur nouveau magazine par l'hebdomadaire torontois 'NOW' et a gagné le prix 'Utne' du meilleur récit de vie personnelle. L'article titre 'Making the Cut' a été proposé pour un prix du 'National Magazine'.
<http://www.shamelessmag.com>

Le blog en ligne 'Riot Grrrl' est un site web interactif pour les gens qui aiment la musique 'riot grrrl', le mouvement 'riot grrrl', le féminisme et tout ce qui se rapporte à 'riot grrrl' et au féminisme.
<http://www.hot-topic.org>

'Redwire Magazine' est dirigé par et pour la jeunesse autochtone. 'Redwire' est publié depuis avril 1997 et continue d'être le seul magazine animé par la jeunesse autochtone du Canada. Cette publication est fondée sur la croyance essentielle que la récupération des collectivités autochtones passe par l'autodétermination. Les jeunes autochtones peuvent y envoyer des articles, des poèmes et des œuvres d'art destinés à la publication. Vous pouvez en commander une copie en visitant leur site web.
<http://www.redwiremag.com>

Durant l'adolescence, les jeunes utilisent les nouvelles formes médiatiques d'une façon qui nourrit et encourage leur propre sens d'inclusion et d'appartenance. Les jeunes utilisent les nouvelles technologies médiatiques pour communiquer avec leurs pairs et leurs amis, utilisant souvent plusieurs types de médias en même temps (par exemple, ils parlent avec un ami sur leur téléphone portable pendant qu'ils envoient des messages instantanés à plusieurs autres copains sur l'ordinateur). Lorsqu'ils combinent plusieurs médias, ils les utilisent et les regardent pendant 6 à 8 heures par jour. Ils passent la plupart de ce temps à visiter des sites web, à écouter de la musique, à fréquenter des groupes de bavardage, à jouer des jeux et à envoyer des messages à leurs amis. Leur capacité d'utiliser de façon critique différents aspects des médias augmente et s'élargit alors qu'ils passent de l'enfance à la fin de l'adolescence (Association américaine de psychologie, 2002).

Développement des jeunes adolescents et socialisation des rôles sexuels

La jeune adolescence (de 11 à 14 ans) est une époque particulièrement vulnérable pour les jeunes, car ils se retrouvent à l'intersection d'influences internes et externes - la puberté, la sexualité, le développement des rôles sexuels - qu'ils doivent commencer à naviguer tout en se forgeant une identité et un style individuels (Berman, 2002). C'est un moment où le besoin d'appartenir à un groupe de pairs devient primordial, où les jeunes essaient «d'entrer dans le moule» et de définir l'identité et les valeurs qui les distingueront des adultes autour d'eux (Berman, 2002). La culture populaire joue un rôle très important dans ce processus de médiation.

David A. Wolfe, titulaire de la chaire BRC en santé mentale juvénile au Centre de santé mentale et de toxicomanie est un psychologue et un auteur qui se spécialise sur les questions affectant les enfants et les jeunes - y compris la formation de relations saines et la prévention de l'intimidation, de la violence dans les fréquentations, des rapports sexuels à risque, de la toxicomanie et autres conséquences des mauvaises relations. Le Dr Wolfe trouve qu'**«au début de l'adolescence, les attentes en terme de rôles sexuels influent énormément sur la façon dont les jeunes élaborent leurs stratégies d'intégration et d'acceptation» (Wolfe et al, 2009) et «afin d'être acceptés par leurs pairs et d'éviter la victimisation, de nombreux jeunes choisissent le chemin le plus sûr et se conforment prudemment aux attentes en terme de leurs rôles sexuels» (Garbarino & deLara, 2002 dans Wolfe et al, 2009).**

Helene Berman, titulaire de la chaire Scotiabank du Centre de recherche et d'éducation sur la violence faite aux femmes et aux enfants à London, et d'autres chercheurs dans ce domaine ont enrichi nos connaissances des mécanismes par lesquels la race, les handicaps, la sexualité et autres facteurs identitaires s'entrecroisent avec le sexe et influencent l'expérience d'inclusion et d'appartenance que vivent les jeunes à ce stade critique de leur développement. La section suivante examine la façon dont les attentes sociales influencent les stratégies d'intégration et d'acceptation des jeunes, et comment la pression qu'ils subissent pour «passer» affecte les jeunes de façon différente selon leur sexe, leur race, leur handicap et leur sexualité.

Situer les filles et les garçons dans leur paysage social

Le comportement des enfants est grandement affecté par leur expérience de vie et le contexte social où ils vivent. Si l'on veut comprendre pourquoi un enfant est agressif envers les autres, il est important de comprendre comment les facteurs tels la race, l'ethnicité, la classe sociale, le sexe, la religion et les handicaps influent sur les expériences de vie quotidienne à l'école- c'est-à-dire comment ces réalités affectent le genre d'attention et de ressources que l'enfant reçoit là où il se trouve, qu'il se sente marginalisé ou privilégié au sein de l'école.

Brown, 2008

La recherche effectuée depuis vingt ans prouve que le début de l'adolescence est une période particulièrement vulnérable et critique pour les filles. C'est une période où les filles commencent à se taire, à absorber et intérioriser les représentations populaires au sujet de leur sexe et se sentent gênées de leur apparence et de l'image que les autres se font d'elles (Brown & Gilligan, 2002). Malgré les progrès réalisés par les femmes



dans notre société, les psychologues qui observent ces tendances indiquent que les représentations populaires continuent à contraindre les filles et les jeunes femmes «en plaçant l'apparence au centre des valeurs féminines» (Oppliger, 2008, 29) et que les filles continuent «à construire une féminité centrée sur les attraits physiques, mettant l'accent sur le regard mâle, dans le but de devenir populaires» (APA, 2007).

On a beaucoup écrit à propos des images de beauté dans la culture populaire, dans la publicité des médias, dans les magazines ainsi que les films et comment ces influences peuvent détruire l'estime et l'image de soi des filles ainsi que leurs relations avec les autres filles. Naomi Wolf, l'auteur de 'The Beauty

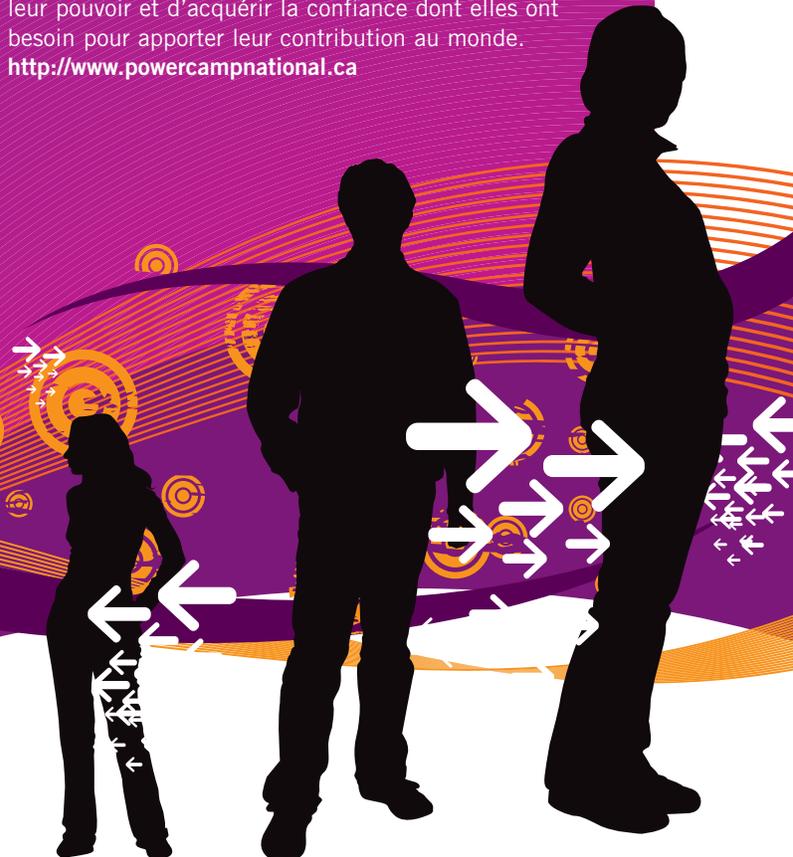
Myth', a examiné comment les représentations des filles dans les médias exploitent les sentiments d'anxiété qu'elles ont quant à leur valeur personnelle et créent une atmosphère où les filles sont en compétition entre elles pour obtenir de l'attention et être acceptées. Elle donne des exemples communs, tel que dire «Ne me déteste pas parce que je suis belle.», «Tu l'aurais détestée, elle a tout.», «Elle est grande, blonde. Ça ne te rend pas malade?» Wolf trouve que ces commentaires reflètent le mépris de soi, la rivalité, le ressentiment et l'hostilité engendrés par le fait que les filles et les jeunes femmes essaient d'être à la hauteur des images conventionnelles de beauté qu'on leur propose (Wolf, 1990).

Mettre les filles et les jeunes femmes en sintonie avec leurs voix

Naomi Wolf est la cofondatrice du '**Woodhull Institute for Women**'. Le programme de leadership en éthique pour jeunes femmes de l'institut a été créé pour développer et éduquer les jeunes femmes qui font preuve d'un potentiel de leadership dans leur carrière, dans leur collectivité ou dans leur vie familiale. Ce sont des retraites conçues pour que les jeunes femmes entrent en contact avec des mentors, des ressources et des réseaux qui canalisent leurs aspirations de leadership en des résultats pratiques et réalisables. <http://www.woodhull.org>

'**Hardy Girls Healthy Women (HGHW)**' est une organisation à but non lucratif vouée à la santé et au bien-être des filles et des femmes. Leurs programmes, ressources et services sont inspirés de la recherche la plus récente sur le développement des filles. Lisez la présentation principale du Dr Brown: 'Cultivating Hardiness Zones for Adolescent Girls' <http://www.hardygirlshealthywomen.org/docs/HardinessZones.pdf>

La **Fondation Filles d'Action (autrefois Filles d'Action/Camp National)** est une organisation de bienfaisance nationale qui inspire et appuie l'autonomisation, le leadership et le développement sain des filles et des jeunes femmes partout au Canada. Elle donne aux filles et aux jeunes femmes l'occasion de consolider leurs forces, de découvrir leur pouvoir et d'acquérir la confiance dont elles ont besoin pour apporter leur contribution au monde. <http://www.powercampnational.ca>



Durant les dernières années, nous avons pu voir une augmentation marquée et amplement documentée de la sexualisation des jeunes - un processus où les filles et les jeunes femmes en particulier sont objectivées et représentées en termes presque exclusivement sexuels dans la publicité des médias et des magasins (Association américaine de psychologie, 2002). L'année dernière, l'Association américaine de psychologie a sonné l'alarme au sujet de l'impact de cette tendance sur les filles et leur santé mentale (Association américaine de psychologie, 2007).

Des voix alternatives puissantes en musique et dans la culture populaire

Ben Barry est le PDG de l'Agence Ben Barry, la première agence de mannequins au monde à remettre en question le statu quo de l'idéal de beauté féminine en représentant des mannequins de tout âge, taille, origine et capacité. Il a donné des entrevues à Oprah, CNN et 'Fashion Television'. Il est aussi le premier lauréat masculin du prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire «personne», pour l'avancement de l'égalité des filles et des femmes.

Shad (Shadrach Kabango) est rapidement en train de devenir l'un des jeunes artistes les plus respectés au Canada. Son deuxième disque, 'The Old Prince' (Le vieux prince) s'est mérité des critiques très favorables de tout genre de publications musicales et il a remporté une nomination à un prix Juno pour le meilleur enregistrement 'rap' de l'année, de même qu'une mention sur la liste courte des candidats au prix de musique Polaris 2008.

Les psychologues et les éducateurs qui étudient ces tendances, tels le Dr Peter Jaffe, directeur académique du 'Centre for Research on Violence against Women and Children', et Ray Hughes, le coordinateur national à l'éducation du 'Fourth R Project' du 'Centre for Prevention Science' de CAMH, ont noté un phénomène troublant - **«les nouvelles images médiatiques reflètent de moins en moins le respect et l'égalité et tendent davantage au dénigrement et aux mauvais traitements»** (Jaffe & Hughes, 2008). La pornographie est plus facilement disponible qu'auparavant et dans des médias plus nombreux. Les images sont de plus en plus graphiques, dégradantes et violentes. Ces

tendances se manifestent également dans les jeux vidéo, surtout dirigés aux garçons - où ces derniers participent à des scénarios «où ils appuient eux-mêmes sur la gâchette». Ils ne sont plus seulement des observateurs mais ils sont «en plein dans l'action» et participent à la violence simulée à l'écran. Les chercheurs ont noté une augmentation de l'intensité, du réalisme et des comportements dégradants et déshumanisants représentés dans les jeux vidéo, y compris de la violence contre des policiers et des prostituées, de même que insultes de nature raciale et sexiste (Jaffe, 2009).

Contre ce que la culture populaire dit aux garçons et aux jeunes hommes sur leur identité

'**Masc magazine**' est un espace où les jeunes hommes peuvent explorer comment la masculinité affecte leur vie. 'Masc' est curieux de savoir comment le concept de masculinité est affecté par nos expériences de vie et notre milieu. 'Masc' encourage les hommes à s'exprimer et échanger sur une grande variété de questions, telles que le genre, les stéréotypes, la sexualité et la santé. 'Masc' aide les hommes à imaginer leurs propres idéaux et la façon de les réaliser. <http://www.mascmag.com>

'**Tough Guise: Violence, Media, and the Crisis in Masculinity**': c'est la première vidéo éducative s'adressant aux étudiants des écoles secondaires et des collèges qui examine le lien entre les images diffusées par la culture populaire et la construction sociale de l'identité masculine aux États-Unis à l'aube du 21ème siècle. Cet outil d'éducation aux nouveaux médias utilise des sujets qui reflètent la diversité raciale et des exemples qui éclairent et poussent les étudiants (garçons et filles) à évaluer leur propre participation à la culture masculine contemporaine. <http://www.jacksonkatz.com/video2.html>

Les stéréotypes sexuels poussent **les garçons à se comporter de façon rigide et la pression des pairs les oblige à prendre leur distance des filles et de tout garçon qui ne se conforment pas aux normes rigides régissant l'identité sexuelle.** Des études ont révélé que les garçons de 11 à 14 ans utilisent différentes stratégies pour affirmer leur masculinité, y compris se distinguer strictement des filles, surveiller leurs relations avec les autres garçons et ridiculiser les autres gars comme étant «gais» (Phoenix et al, 2003). Les chercheurs ont observé que les garçons sont moins susceptibles de parler de choses qui peuvent être ridiculisées comme étant «féminines» ou «molles» en présence d'autres gars. Avoir une petite amie est considéré comme un signe de masculinité, mais les gars qui fréquentent des filles comme amies risquent d'être considérés efféminés (Phoenix et al, 2003). Au cours de ces études, des filles ont parlé d'occasions où leur petit ami les ignorait devant les autres garçons, mais se glissait tranquillement à côté d'elles après, lorsqu'il n'y avait plus personne, pour leur dire 'Allô!' (Tolman et al, 2003)

De nombreuses études révèlent que les garçons qui sont à l'école secondaire ou présecondaire utilisent des termes sexuels très dégradants au sujet des filles dans plusieurs contextes (Association américaine de psychologie, 2007). Les garçons parlent aussi de leurs parties génitales devant les filles et leur offrent «en blague» de l'argent en échange de rapports sexuels (Wessler et al, 2006). Les étudiants indiquent également que certaines filles utilisent les mêmes termes sexuels dégradants, tels que «pute», que les garçons utilisent pour nommer les filles qui se font concurrence dans le but d'obtenir l'attention d'un garçon: «Cette fille vient de m'appeler une pute, parce je suis sortie avec ce mec avec qui elle voulait sortir.» (Tolman et al, 2003)

La recherche montre que **les garçons sont avides de rejeter tout trait qui pourrait paraître féminin parce qu'ils ont eux-mêmes peur d'être victime d'homophobie.** Un jeune homme s'exprima en ces termes: «Tu sais que quand les gars font des farces sur les filles, tu dois les suivre, sinon ils te disent... Qu'est-ce que t'as, tu serais pas gai, par hasard?» (Meyer, 2006).

Elizabeth J. Meyer, auteur du livre '**Gender, Bullying, and Harassment: Strategies to end sexism and homophobia in schools**', montre comment l'intimidation homophobe est en réalité une question de genre - la tendance à «féminiser» les hommes au caractère masculin non-conventionnel reflète une culture qui méprise les femmes. Elle insiste sur le fait que le harcèlement sexuel envers les compagnes féminines inclut souvent des termes qui sont dégradants envers les femmes, tels que chienne, bébé, poulette, etc., et que, même si les garçons peuvent aussi être victimes de harcèlement sexuel, ce comportement provient généralement d'autres garçons et est de nature homophobe.

Les ressources pour enseignants du projet 'Miss G'

Une collection de ressources en cours de réalisation pour les enseignants qui essaient d'incorporer les études féminines et autre matériel féministe dans leur salle de classe. <http://www.themissgproject.org/teachers>

L'homophobie dans la vie des garçons et des filles

Les effets combinés du sexisme, de la misogynie et de l'homophobie ont un impact douloureux sur les jeunes gais et lesbiennes. Elizabeth Meyer note la fréquence de l'intimidation homophobe et cite des exemples spécifiques de harcèlement homophobe qui utilise un langage anti-gai en tant qu'insultes (par exemple, «C'est tellement gai, ça.» ou «Sois pas si pédé.») et le harcèlement en raison du non conformisme (par exemple: T'as l'air d'un gars! Ou appeler quelqu'un une «tapette» s'il défie les normes d'identité sexuelle) (Meyer, 2009).

Une enquête de 'Harris Interactive' et 'GLSEN' auprès des étudiants a constaté que **plus de la moitié des incidents de harcèlement signalés étaient perçus comme étant causés uniquement par l'orientation sexuelle.** Les étudiants LGBT ont indiqué qu'ils ne se sentaient pas en sécurité à l'école trois fois plus souvent que les non LGBT. Parmi ceux qui se sont identifiés comme étant LGBT, 90 pour cent avaient été intimidés durant l'année antérieure. De ce nombre, 66 pour cent auraient été

victimes de violence verbale, 16 pour cent, de harcèlement physique, et 8 pour cent auraient été agressés (Harris Interactive, 2005).

De bonnes ressources pour les LGBT

'Ugly Ducklings Community Action Kit' est une ressource à la fine pointe de la technologie multimédias conçue pour éduquer et inspirer les gens à agir contre l'intimidation et le harcèlement envers les jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, transsexuels et en questionnement (LGBTQ). Le matériel inclut un documentaire, plus une entrevue avec des jeunes, des parents et des enseignants; des conseils, des questions à discuter, des activités et des ressources pour créer un environnement sûr, équitable et accueillant pour les jeunes LGBTQ.

<http://www.uglyducklings.org>

La ligne téléphonique 'Lesbian Gay Bi Trans Youth' est une ligne sans frais qui dessert tout l'Ontario et offre un soutien aux jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, transsexuels, allosexuels, bi-spirituels et en questionnement. La ligne offre aussi un soutien entre pairs, en ligne, par messagerie électronique et courriel. Le service est confidentiel, gratuit, et ne juge personne.

<http://www.youthline.ca/about.php>

La recherche démontre que les gais tendent à recevoir davantage de menaces physiques, alors que les lesbiennes indiquent qu'elles reçoivent plutôt des menaces de violence sexuelle, tel qu'indiqué par l'expression courante «Je vais te rendre 'straight'.» D'après les règles de sexualité conventionnelles, c'est «une transgression impardonnable pour une fille d'entrer en compétition avec des garçons pour obtenir l'attention d'autres filles». Ainsi, les lesbiennes, en particulier celles qui s'identifient ou sont perçues comme étant des 'butchs', sont punies parce qu'elles ont violé les normes d'identité sexuelle et parce qu'elles ont une orientation sexuelle différente (Bochenek, et al, 2001). Une recherche plus poussée est nécessaire afin de comprendre comment ces tendances affectent les jeunes «trans» et la façon dont ils vivent ces expériences de violence dues à leur sexe ou à leur orientation sexuelle.

Le racisme dans la vie des garçons et des filles

Les images et les stéréotypes populaires affectent une grande variété de filles et de garçons d'origine, d'expérience et orientation diverses. Ces facteurs influent de plusieurs façons qui sapent l'idée qu'ils ont de leur propre valeur. Yasmin Jiwani est professeure à l'université Concordia à Montréal et une experte en communications qui s'intéresse aux questions de «race» et à la représentation qu'on en fait dans les actualités télévisées au Canada. Elle constate que «**les messages sociaux qui nous disent qui est désirable et qui ne l'est pas et qui dictent les caractéristiques de la «beauté» se conjuguent pour affecter l'estime et l'image de soi des filles racialisées**» (Jiwani et al, 2002, 69).

Naviguer de multiples identités

Anti-dote - Multi-racial Girls' and Women's Network est un groupe de base/programme de mentorat créé en 2004 avec l'aide d'environ 100 femmes et filles âgées de 13 ans et plus. Elles représentent une grande diversité d'âges, d'origines ethniques, de religions, professions, et liens avec la collectivité. Le club 'Anti-dote' inclut des filles autochtones et des filles racialisées entre 10 et 18 ans. <http://Anti-dote.org>

Overcoming the Backlash: Telling the Truth about Power, Privilege, and Oppression est une trousse de ressources pour les agences communautaires publiée par Condition féminine Canada qui s'adresse aux agents/intervenants/animateurs et aux éducateurs. Cette ressource vise à mieux faire comprendre les différences basées sur le sexe, la race, le statut socioéconomique, la capacité/incapacité, l'orientation sexuelle, la langue et la culture, tout en présentant des perspectives multiples sur des expériences sociales diverses.

L'identité des jeunes est sans cesse créée et recrée dans le processus d'interaction avec leurs pairs. Jiwani observe que les filles qui ne se conforment pas aux idéaux de la classe moyenne blanche sont vulnérables aux attaques et insultes violentes. À l'école, on les appelle des 'FOBs', une abréviation qui veut dire en anglais «fraîchement débarquées du bateau».

En parlant avec ces filles, Jiwani découvre que «prendre ses distances ou appartenir à un groupe qui se distance des nouveaux immigrants est une façon d'entrer dans le moule» (Jiwani et al, 2002, 68). «Entrer dans le moule» pour les filles immigrantes et nouvellement arrivées peut non seulement vouloir dire s'éloigner des autres filles qui n'entrent pas dans le moule mais aussi s'éloigner de leur propre identité culturelle et de leur collectivité. L'une des filles décrit une

crains. Dans d'autres cas, les garçons peuvent être ciblés parce qu'ils ne se conforment pas aux notions traditionnelles de masculinité, précisément à cause de leur origine culturelle. Une étude révèle qu'un jeune garçon autochtone américain portait ses cheveux longs en accord avec ses traditions culturelles. On l'a obligé à quitter l'école parce que les autres garçons l'agaçaient en lui disant «Tu as les cheveux longs, très longs. Tu as l'air d'une fille.» (Moss, 2007).

Le racisme après le 11 septembre

Depuis le 11 septembre 2001, les chercheurs ont observé une augmentation du langage raciste ainsi que du harcèlement physique envers les étudiants arabes et musulmans. Cette augmentation est reliée à l'attention extrême que portent les médias envers les collectivités musulmanes depuis le 11 septembre et à la présence généralisée et persistante de stéréotypes négatifs concernant ces groupes (OWJN, 2008). Une étude révèle que des étudiants auraient essayé d'arracher le hijab de la tête de filles musulmanes ou essayé de les pousser ou de les faire trébucher (Wessler et al 2006).

Muslim Educational Network, Training and Out Reach Service (MENTORS) est un organisme communautaire de

bienfaisance composé d'éducateurs, de parents et de jeunes. 'MENTORS' est en train d'élaborer des ressources anti-islamophobes pour les écoles, en réponse à la réaction négative dont souffre la collectivité musulmane. Après le 11 septembre, 'MENTORS' a organisé plusieurs activités, dont une table ronde pour enseignants et directeurs d'écoles au Conseil scolaire de la région de Toronto et de York sur le sujet de l'islamophobie et deux forums communautaires pour les parents afin de discuter des incidents de racisme que leurs enfants ont vécu à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. 'MENTORS' est aussi un partenaire du 'Toronto Response for Youth Program (TRY)' parrainé par la Ville de Toronto. <http://www.mentorscanada.com>

'FOB' comme «gauche, elle ne sait pas parler, des trucs comme ça. Elle s'habille bizarre, n'importe comment, pas vrai?» Ce genre de racisme systématique et intériorisé peut avoir des conséquences profondes sur le sentiment d'appartenance et d'inclusion des filles racialisées, ainsi que sur leurs relations avec leurs pairs, leur famille, leur collectivité et la société. L'une des filles l'exprima en ces mots: «Parfois j'ai l'impression que je dois perdre ma vraie identité si je veux entrer dans le moule.» (Jiwani et al, 2002, 68).

Les facteurs race et sexe se recoupent de nombreuses façons et influencent comment la notion de masculinité est interprétée et exprimée. Par exemple, la recherche suggère que les jeunes hommes noirs d'origine afro-caribéenne sont perçus comme «super masculins», c'est-à-dire, qu'ils sont dotés de certains traits, comme être des durs, parler et s'habiller comme de vrais mâles (Phoenix et al, 2003), renforçant ainsi des stéréotypes raciaux qui les rendent respectés et

Le silence, c'est la violence

Plusieurs des échanges mentionnés ci-haut ont été observés en milieu scolaire, bien que ces comportements ne soient pas limités aux écoles. La recherche indique que les enfants et les jeunes entendent des propos, des insultes et des blagues dégradants plusieurs fois par jour (Wessler et al, 2006), dans les corridors, les salles d'attente et autres lieux publics, au vu et au su de leurs pairs et des adultes qui s'y trouvent.

Bien que ces actes de violence soient subtils, ils figurent parmi les moyens les plus puissants d'imposition du contrôle social et de l'exclusion (Jiwani et al, 2002). En utilisant des termes dérogatoires pour déshumaniser ceux qui sont perçus comme différents, il devient beaucoup plus facile de les dévaloriser et, par conséquent, plus facile de prendre ses distances et de se désensibiliser par rapport à leurs intérêts et leurs préoccupations (Berman et al, 2002). Lorsque cette séparation a lieu, la personne visée devient encore plus

vulnérable aux mauvais traitements car c'est à ce stade qu'elle n'est plus vue, entendue ou valorisée. Cette personne devient invisible.

Nous avons déjà constaté que la pression poussant les jeunes à se conformer, surtout chez les adolescents, est énorme, et que souvent ces jeunes adolescents demeurent passifs et approuvent des actes de violence quotidiens, soit parce qu'ils veulent être acceptés par leur groupe de pairs ou bien parce qu'ils ont peur de devenir eux-mêmes la cible de cette violence. Lorsque les jeunes sont la cible de ce genre de harcèlement, verbal ou autre, ils en minimisent souvent l'importance car ils veulent être aimés et acceptés, se sentir en sécurité; ils veulent «passer» ou au moins se distancer de ce qui est présenté comme «le problème».

Où sont les adultes dans tout ça? Pourquoi ces incidents persistent-ils, en dépit de la présence des adultes ET des codes de conduite en vigueur dans la plupart des institutions? Les chercheurs ont trouvé des circonstances où les administrateurs font très peu pour décourager ou discuter des actes de harcèlement sexuel (Powell, 2003); où des incidents de racisme sont niés ou rejetés par les autorités scolaires (Jiwani et al, 2002) et où les administrateurs ne font rien pour arrêter les commentaires homophobes à l'école (Meyer, 2006).

Alors que nous aimerions assumer que les adultes présents lors de ces incidents sont généralement de bonnes personnes, bien intentionnées, le problème consiste en ce que ces incidents ne sont pas examinés dans leur contexte ou catégorisés adéquatement de façon à ce qu'ils soient vigoureusement traités et remis en question. Souvent les actes de violence quotidiens dans la vie des jeunes sont traités comme des incidents isolés, privés de contexte et considérés comme de l'intimidation (Brown, 2008) ou minimisés comme étant des blagues (Berman, 2002).

Pour bien comprendre comment fonctionnent ces formes subtiles de violence, on ne peut ignorer la dynamique de pouvoir qui est en jeu et la façon dont notre condition sociale influe sur nos expériences de violence. Par exemple, une étude du Centre de santé mentale et de toxicomanie de London a montré que, même si les taux de harcèlement sexuel étaient semblables chez les filles et les garçons, le genre d'expériences de harcèlement subi variait selon le sexe. Les filles étaient davantage la cible de blagues et commentaires sexuels, de touchers non désirés, alors que les garçons étaient davantage visés par des insultes homophobes (Chiodo et al, 2009). Les chercheurs soulignent que «ces deux formes de harcèlement verbal constituent de la violence fondée sur le genre car ces comportements impliquent une attention sexuelle non voulue en raison du sexe de la personne et ils contribuent à consolider les rôles sexuels traditionnels féminins et masculins » (Jaffe et al, 2008).

Mettre l'accent sur des comportements privés de contexte et d'analyse nous fait manquer l'occasion d'aider les jeunes à développer des perspectives critiques, des alternatives et des alliances avec les adultes et les pairs dans un milieu où la résistance aux multiples formes de violence vécues par les jeunes peut être encouragée.

Tolman et al, 2003

Les premières études sur le harcèlement sexuel et l'intimidation n'indiquaient que de rares cas de violence, car seuls les cas les plus extrêmes étaient considérés. Ce ne fut vraiment que lorsque les chercheurs commencèrent à prêter attention aux formes plus subtiles de violence, tel que le harcèlement verbal, que la présence envahissante de la violence dans la vie quotidienne des jeunes fut révélée. **'Hostile Hallways' (2001)** fit un travail de pionnier en montrant l'importance du harcèlement sexuel dans les

écoles. 63 pour cent des filles indiquèrent qu'elles avaient fait l'expérience du harcèlement sexuel «souvent» ou «occasionnellement». La forme la plus habituelle de harcèlement signalée fut le harcèlement verbal, tels que les blagues, les commentaires, les gestes ou les regards de nature sexuelle; l'autre forme la plus mentionnée fut les touchers, les pincements, les serremments et frôlements de nature sexuelle (Association américaine des femmes universitaires, 2001).

En refusant d'appeler la réalité par son nom, que ce soit homophobie, racisme, sexisme ou misogynie, les adultes et les pairs livrent un message clair indiquant que la discrimination sera tolérée dans notre société. Cela ferme aussi la place à la diversité en réduisant le périmètre de sécurité, d'intégrité et de reconnaissance entourant toute personne perçue comme différente, la rendant davantage vulnérable à une série de violations et de mauvais traitements. Cela ne laisse que très peu d'alternatives, sauf «passer», de toute façon possible, même si cela signifie, comme nous l'avons vu, se séparer de toute personne qui n'entre pas dans le moule des normes culturelles - que ce soient des garçons qui ne veulent pas être considérés comme gais, des filles qui sont menacées par d'autres filles ou veulent tout simplement «s'intégrer» à la culture dominante. Cela crée un environnement hostile et intolérant pour ceux qui habitent à l'intersection de multiples différences.

La violence quotidienne et le développement des relations

À une époque où les adolescents commencent à peine à explorer l'univers des relations et de l'intimité, les garçons et les filles ont probablement de la difficulté à distinguer entre le flirt et la domination ou l'agression. Le harcèlement sexuel peut involontairement jouer le rôle d'une répétition générale avant le début des relations.

Tolman et al, 2003

Alors que les formes de violence quotidienne vécue par les jeunes peuvent sembler invisibles, on ne peut ignorer les effets de la violence fondée sur le genre, y compris le harcèlement sexuel, racial et homophobe. Ces effets contribuent à diminuer le sentiment d'identité (Berman et al, 2002), présentent un piètre modèle de ce que devraient être des relations saines et augmentent la vulnérabilité aux formes plus explicites de violence, telle que la violence sexuelle et physique (Wolfe, 2009). David A. Wolfe montre comment cette dynamique de violence et de mauvais traitements peut escalader à partir des premières expériences de maltraitance. Il dit: «**L'agacement devient de l'intimidation, l'intimidation se transforme en harcèlement et violence dans les fréquentations, de sorte que les mauvais**

traitements et les formes de contrôle coercitives deviennent la dynamique principale qui définit et maintient les relations.» (Wolfe, 2009)

Une dangereuse dérive

L'échange suivant, décrit par une fille de 13 ans, traitant d'une dispute qu'elle a eue avec son petit ami, qu'elle qualifie de «pas très violente», démontre la complexité des questions que les filles doivent gérer quand elles essaient de déterminer ce qui est acceptable comme comportement. Elle dit: «Il me traite de, tu sais, il le dit comme, il le dit comme, il est vraiment sérieux, comme, «Oh, t'es rien qu'une ****. T'es une ****, une ****. Oh, t'es vraiment une *****.» (Tolman et al, 2003)

On peut entendre l'hésitation dans ses paroles entrecoupées, alors qu'elle commence à relater l'escalade de la violence qu'elle a vécue avec son ami. Si vous écoutez attentivement, vous allez vous apercevoir qu'elle a déjà entendu ces mots auparavant, mais cette fois-ci quelque chose a changé et elle sait qu'il est sérieux. Elle communique avec force comment des paroles dégradantes, échangées de façon tellement ordinaire dans les couloirs, entre pairs, peuvent s'embrouiller et passer d'insultes verbales à une violence accrue, lorsque tout cela se conjugue à des antécédents personnels confus, à la haine ou au mépris et à la rage.

Si vous connaissez quelqu'un qui subit des mauvais traitements:

Voisin-es, ami-es et familles est une campagne de sensibilisation du public aux signes avertisseurs de la violence faite aux femmes pour permettre aux proches d'une femme qui risque d'en être victime ou d'un homme violent, d'apporter leur aide.

<http://www.voisinsamisetfamilles.on.ca/index.cfm>

'Kanawayhitowin' traite des problèmes de violence faite aux femmes dans les collectivités autochtones de l'Ontario. Leur site web a été conçu pour aider les femmes qui vivent des situations de violence ainsi que les familles, les collectivités et les intervenants de première ligne à mieux connaître les ressources et les stratégies dans ce domaine. <http://www.kanawayhitowin.ca/>

Les ressources de **Voisin-es, ami-es et familles** sont disponible en anglais, français, vietnamien, chinois simplifié, chinois traditionnel, farsi, punjabi perso-arabe, punjabi gurmukhi, arabe, espagnol, somalien, coréen, tamil et russe. Pour commander, visitez leur site web: <http://neighboursfriendsandfamilies.ca/eng/ordermat.php>

Linda C. Powell éclaire énormément notre connaissance de la dynamique de la violence dans la vie des jeunes. Elle écrit: «La violence n'est pas conçue comme un événement unique. Elle est plutôt perçue comme une expérience qui va influencer ce qui va se passer à l'étape suivante de leur vie, quelque chose qui arrive à un moment où ils sont vulnérables, qui aura un impact sur leur apprentissage, sur le développement de leurs relations, leurs sentiments d'engagement ou d'aliénation...» (Powell, 2003).

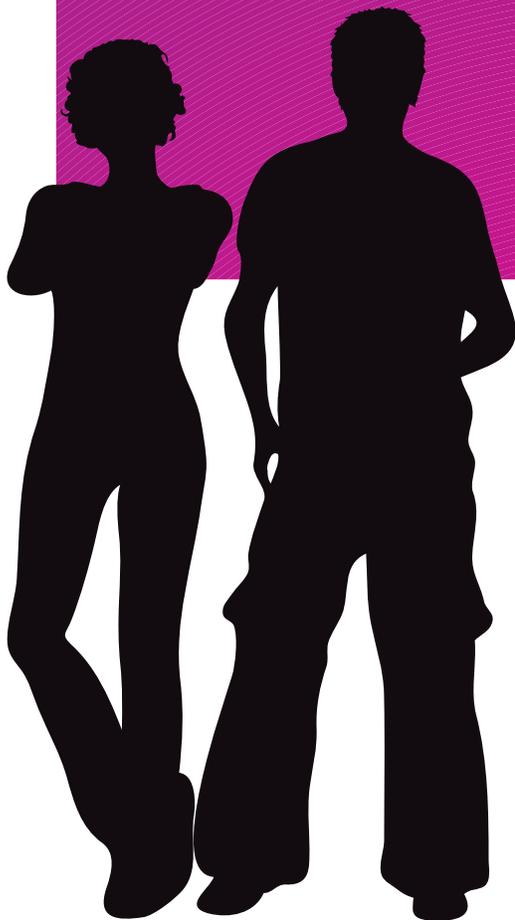
Le mentorat: un moyen de promouvoir des relations saines

Il est très important, à tous les niveaux, d'avoir des relations saines - à l'école, à la maison, avec les copains. Les relations existent partout. Mais on est très rarement informé sur ce qu'est une relation saine, ce qui la caractérise et comment elle fonctionne.

Interview d'un mentor, 2009

Malheureusement, la culture populaire ne nous prépare pas très bien à créer des relations saines et égalitaires, ou à nous inculquer les qualités de base qui contribueront à les construire - le respect, l'honnêteté, la confiance, la justice et l'égalité ainsi qu'une bonne communication. Ces qualités doivent être apprises et pour ce faire, il faut souvent «désapprendre» beaucoup de choses. Cela demande également le soutien de pairs et d'adultes engagés, soucieux et judicieux qui peuvent examiner de façon critique les nombreux messages malsains et modèles nocifs qui sont propagés par les médias et la culture populaire.

Nous avons déjà vu certaines des caractéristiques propres aux relations malsaines et inégales - mais à quoi ressemblent des relations saines et égalitaires? La définition qui suit, donnée par 'Planned Parenthood', est un point de départ visant à la compréhension de l'essence des relations saines.



Qu'est-ce qu'une relation saine?

Aucune relation n'est parfaite tout le temps. Dans une relation saine, les deux personnes se sentent à l'aise la plupart du temps. Parfois, la relation a besoin d'être améliorée. Nous pouvons travailler à l'intérieur de nos relations pour les améliorer et pour qu'elles fonctionnent mieux. Des relations saines possèdent six qualités de base:

Respect • Honnêteté • Confiance • Justice • Égalité • Bonne communication

Dans une relation malsaine, certaines ou toutes ces qualités peuvent être absentes. À cause de cela, la relation peut sembler injuste, nous rendre malheureux ou craintifs.

Planned Parenthood:

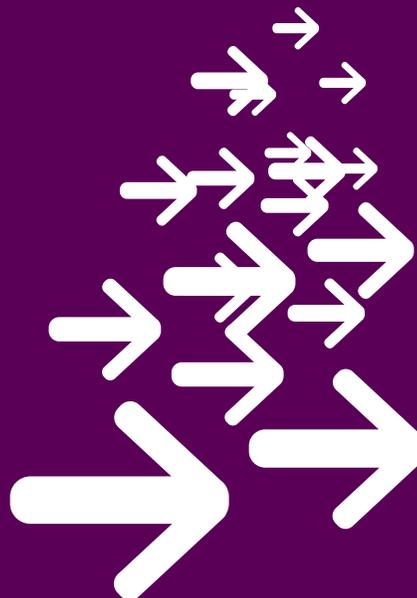
<http://www.plannedparenthood.org/health-topics/relationships/your-relationship-good-you-19922.htm>

Nous avons demandé à 25 adultes et jeunes leaders à travers l'Ontario de définir ce qu'étaient des relations saines et égalitaires pour eux. Les mentors adultes et jeunes, ainsi que les organisations représentées dans les sections suivantes, sont engagés à créer des contextes et des scénarios qui permettent aux jeunes d'exprimer leurs forces, leurs voix, leurs identités, d'une façon qui les aide à consolider leur leadership intérieur et extérieur et à développer la pensée critique, la résilience et des relations saines et égalitaires. Ils savent que nous pouvons «faire mieux en termes de relations» et ils s'efforcent de trouver différents moyens et des stratégies innovatrices pour promouvoir la non-violence et le changement social, par le biais des nouvelles relations qu'ils créent, personnellement, une à la fois.

Ces gens partagent une passion pour la création de possibilités culturellement intéressantes pour les jeunes, en encourageant le leadership et l'engagement (Crooks et al, n.d.). Leur travail consiste à créer davantage d'espaces où les jeunes peuvent se sentir en sécurité et être eux-mêmes dans toute leur complexité. Des endroits et des espaces où les jeunes peuvent examiner leur monde intérieur et extérieur depuis différentes perspectives, regarder d'un œil critique ce qu'ils voient autour d'eux et s'engager/discuter de questions qui semblent difficiles, irréconciliables, douloureuses ou restrictives.

Lorsque tu es dans une relation où tu es maltraité(e), tu oublies ta relation avec toi-même. Ce que tu perds, c'est ton amour propre. Lorsque tu as une relation saine et égalitaire avec quelqu'un qui a souffert de la violence, tu lui enseignes indirectement à s'aimer lui/elle-même.

Interview d'un mentor, 2009



Mon propre cheminement n'a pas été sain et c'est quand quelqu'un m'a dit: «Tu peux faire tout ce que tu veux.»...à ce moment-là, j'étais vraiment en marge, je me sentais aliéné, mais le fait d'avoir des gens derrière moi, je sentais que je ne pouvais pas laisser tomber, quoi qu'il arrive...lorsque c'était vraiment difficile, quelqu'un m'a dit: «Il y a un bateau qui avance sur l'eau, il est magnifique et brillant, tu dois y monter ou rester derrière.»

Interview d'un mentor, 2009

Les adultes et jeunes leaders qui ont été interviewés dans cette publication insistent sur l'importance de bâtir des relations saines et égalitaires comme un contrepoids ou un antidote aux messages malsains et nocifs dont nous bombardent les médias, les films, la publicité et la musique. Ils ont souligné le besoin de faire le ménage et de vraiment écouter les jeunes, de penser de façon critique et analytique et de poser des questions sur ce qu'ils sont en train de voir et de vivre. L'un des mentors dit:

«Nos rapports à l'information sont cruciaux - en tant que culture, nous avons besoin d'examiner et de répondre de façon critique à ce que nous voyons et ce que nous entendons.»

Les adultes n'ont pas toutes les réponses et il n'y a pas de solution simple, à taille unique. Ce qui est nécessaire, d'après les adultes et jeunes mentors que nous avons interviewés, c'est d'être flexibles et disposés à questionner nos propres notions préconçues sur le monde «tel qu'il est». Cela signifie qu'il faut regarder les choses d'un autre œil et être disposé à les aborder d'une manière différente.

Dans les sections suivantes, nous allons voir ce que les mentors communautaires font au sein de leurs agences, organisations et institutions, pour créer des programmes et des espaces visant à promouvoir des relations saines et égalitaires. Les stratégies de mentorat présentées dans ce document sont conçues pour répondre à la diversité et spécificité des expériences des jeunes, à leur contexte social et leur identité, et à inviter, de façon inclusive, au partage des connaissances et à la participation directe des jeunes. La structure de mentorat présentée à la page suivante s'inspire de la théorie de l'intersectionnalité et de la méthodologie de participation par l'action.

Modèles et structures de mentorat

Les modèles de mentorat ne visent pas à remplacer le soutien communautaire familial ou une politique de la jeunesse cohérente. Tenant compte de cette réalité, nous devrions nous assurer que les programmes de mentorat soient mis en pratique et évalués adéquatement, tout en nous efforçant d'accroître la capacité des familles, des écoles et des collectivités à s'occuper des adolescents.

Rhodes, 2001

Introduction

Nous savons depuis longtemps que le mentorat crée de la résilience (Ungar, 2008) et de la vigueur (Brown, 2001) chez les jeunes et que des modèles de rôle positifs et accessibles, que ce soit des pairs ou des adultes, fournissent d'excellentes alternatives aux messages puissants que les jeunes reçoivent des médias et de la culture populaire. Cette section fournit **des pratiques prometteuses pour les pairs et les adultes qui travaillent avec les jeunes et elle présente des programmes de mentorat axés sur la participation et enracinés dans les divers contextes et réalités de la vie des jeunes.**

Ce guide est conçu pour correspondre aux besoins des jeunes de différents milieux et contextes sociaux. Il est structuré de façon à fournir aux adultes professionnels l'occasion de s'engager dans des stratégies de mentorat axées sur la participation des jeunes ainsi que **des stratégies de travail qui correspondent et reflètent bien les éléments communs et spécifiques provenant des identités et contextes des jeunes** (Berman, H. & Hussain, Y., 2008).

Une structure de participation et d'intersectionnalité a été utilisée afin de développer des stratégies de mentorat flexibles engageant les filles et les garçons de différentes collectivités à examiner et à réfléchir sur ce que sont la violence et l'inégalité dans leur vie, tout en développant des connaissances et des compétences visant à encourager des relations saines et égalitaires (Berman, H. & Hussain, Y., 2008). La structure de mentorat vise à aider les adultes et les pairs travaillant avec les jeunes à la création d'espaces d'engagement sains et sécuritaires où les jeunes et les mentors adultes peuvent travailler ensemble afin de promouvoir des contextes sociaux et des relations positifs, respectueux et valorisants.

Une structure d'intersectionnalité

L'Intersectional Feminist Framework' (IFF) présente une façon de réfléchir sur le pouvoir : qui en est exclu et pourquoi ; qui a accès aux ressources et pourquoi (CRIA, 2006). L'Institut canadien de recherche sur les femmes a fait d'importantes démarches pour que l'intersectionnalité soit accessible comme outil d'analyse critique et de compréhension. L'IFF est fluide, ce qui veut dire que l'analyse peut et devrait changer afin de s'adapter aux différences qui surgissent en d'autres temps et lieux (CRIA, 2006). La structure d'intersectionnalité nous

permet de comprendre comment les expériences, **les expressions et les besoins d'une personne prennent forme à un autre niveau que celui de l'individu.** Ce point est particulièrement important parce que souvent les ressources et programmes conçus pour promouvoir des relations saines et égalitaires chez les jeunes se concentrent seulement sur l'individu (Berman, H. & Hussain, Y., 2008).

L'intersectionnalité essaie de montrer comment les différentes conditions systémiques qui varient selon le temps, l'endroit et les circonstances, se conjuguent pour reproduire les conditions d'inégalité. (CRIA, 2006).

Des ressources utilisant la structure d'intersectionnalité:

L'Institut canadien de recherche sur les femmes a conçu 'Everyone Belongs: A Toolkit for Applying Intersectionality'. Cet outil de travail a été conçu en partenariat avec CRIA pour le projet 'Embracing the Complexity of Women's Lives'. Ce guide a été créé à partir d'idées partagées lors des ateliers et rencontres de CRIA. Le langage utilisé est simple et il offre des suggestions et des outils pratiques pour utiliser cette perspective au sein des organisations communautaires et de justice sociale.

http://www.criaw-icref.ca/indexFrame_e.htm

Pour la lecture d'un article intéressant sur l'intersectionnalité, consulter l'exemplaire du printemps 2009 de 'Ms. Magazine', l'article **INTERSECTIONS** de Bonnie Thorton Dill, professeure et présidente du département et programme d'études sur les femmes et directrice du Consortium sur la race, le sexe et l'ethnicité à l'Université de Maryland.

Un modèle de participation

Il n'y a pas suffisamment d'intérêt porté aux modèles de mentorat qui reconnaissent que cela est un processus mutuel entre les mentors et les jeunes. Il y a une tendance à considérer le mentorat comme une façon pour les jeunes de recevoir des connaissances des adultes. Ce genre de pratique n'encourage pas les jeunes à participer activement à la transformation des relations sociales inéquitables, fondées sur le sexe, la race, l'orientation sexuelle, la classe, la langue, l'héritage, la religion, la capacité, dans leurs milieux sociaux de tous les jours (Berman, H. & Hussain, Y., 2008).

Le mentorat possède également une dimension d'ombre qu'il faut surveiller afin de s'assurer que l'impartialité et la justice fassent partie des relations dans un contexte d'iniquité institutionnelle ou de déséquilibre du pouvoir. Les concepts d'enseignement et d'apprentissage réciproques et l'appel à une confiance mutuelle entre mentors et protégés nous invitent à penser de façon novatrice au sujet du mentorat. Les pratiques d'apprentissage mutuel ou de mentorat collaborateur défient l'opinion conventionnelle de « l'autre » comme le sujet, l'apprenant ou l'ignorant.

Mullen & Kealy, 2000

Une perspective de participation insiste sur l'idée que le mentorat n'est pas un modèle fixe pour enseigner aux jeunes et leur transmettre des connaissances, mais plutôt un procédé fluide et gratifiant, négocié entre les mentors adultes et les jeunes, en partenariat et dans le respect mutuel. C'est une démarche qui inclut les voix, les connaissances et la participation des jeunes (Berman, H. & Hussain, Y., 2008).

L'engagement des jeunes et de la communauté

La fondation Laidlaw encourage le développement positif des jeunes à travers la participation aux arts, à l'environnement et à la collectivité. La fondation reconnaît que tous les jeunes gens ont besoin d'un appui inconditionnel de la part d'adultes importants dans leur vie et qu'ils ont besoin de multiples occasions qui leur permettent de se découvrir un talent individuel ainsi que des ressources nécessaires pour le développer. Le travail de cette fondation appuie les collectivités intégrées qui encouragent les jeunes de milieux sociaux, économiques, raciaux, ethniques et familiaux divers à participer à la vie civique et au leadership de leurs collectivités.

<http://www.laidlawfdn.org>

La Ville de Toronto a d'abord lancé le projet 'InvolveYouth' pour encourager les groupes communautaires à intéresser les jeunes à la prise de décisions. Lors de ce lancement, la Ville a publié 'InvolveYouth: A guide to involving youth in decision-making. InvolveYouth 2: A guide to meaningful youth engagement' est la suite du premier. Il donne des conseils sur l'engagement aux organisations et au personnel qui travaillent avec les jeunes.

<http://www.toronto.ca/involveyouth>

L'organisme 'Serve!' travaille en éducation expérientielle avec les jeunes de 13 à 24 ans dans les quartiers urbains défavorisés. Leur but est de mettre les jeunes en contact avec la collectivité. Ce travail a eu un impact réciproque positif. Les jeunes participants de 'Serve!' découvrent leur vrai potentiel, utilisent des outils de travail d'équipe et développent leur leadership.

<http://www.servecanada.org/index.php/news/P5>

Le concept de relations saines et égalitaires est fondé sur la compréhension et l'identification mutuelles. Les adultes qui travaillent avec les jeunes ont besoin d'obtenir des connaissances et des compétences en mentorat auprès des jeunes pour que leurs méthodes deviennent un mentorat mutuel et non seulement une démarche à sens unique (Berman, H. & Hussain, Y., 2008). Ce travail vise à améliorer la capacité des adultes à établir des relations de confiance, de respect, de compréhension et de partenariat avec les jeunes qu'ils influencent dans leur milieu de travail. Ceci veut dire qu'il faut examiner la diversité et la spécificité des expériences des jeunes, leurs contextes sociaux et leur identité, tout en engageant leurs connaissances et encourageant leur participation.

Les mentors adultes et pairs offrent une variété de suggestions et de stratégies pour engager les jeunes dans des relations collaboratrices.



Suggestions

pour engager les jeunes dans des relations collaboratrices:

- S'assurer de demander aux jeunes eux-mêmes ce dont ils ont besoin et ce qu'ils veulent. Ne pas s'intéresser seulement à parler aux directeurs des programmes sur ce qu'ils pensent que les filles veulent; s'interroger sur ce qui se passe avec les filles.
- Créer une ambiance jeune; utiliser des formes de médias qui parlent aux jeunes; si ça me ressemble et je sens que c'est comme moi, je vais vouloir y participer.
- Si vous voulez vraiment vous concentrer sur le vécu des filles, il faut que vous portiez attention à ce que les filles elles-mêmes disent, ce dont elles ont besoin, et non pas ce que nous pensons qu'elles ont besoin.
- Les jeunes femmes sont capables de s'exprimer. Il s'agit de trouver et d'utiliser des contextes qui les encouragent à le faire.
- Afin de devenir pour les jeunes femmes une personne en qui elles peuvent se confier, il est important d'être ouvert aux problèmes qui les concernent ainsi qu'aux problèmes qu'elles veulent résoudre.
- Il est vraiment important que les filles de tout âge se sentent incluses et participent à tous les niveaux et étapes du projet et que celui-ci réponde à leurs besoins.
- Remarquer qui ne participe pas et pour quelle raison. Les inclure, les inviter à participer!
- Ne pas choisir seulement les filles qui ont un C.V. brillant. Considérer les filles qui n'ont pas eu les mêmes occasions et leur donner une chance.

Interviews de mentors, 2009

Programmes de mentorat novateurs axés sur la communauté

Cette section examine les différents facteurs et considérations qui sous-tendent le développement de programmes de mentorat de participation et d'intersectionnalité. Il existe différentes méthodes pour développer le mentorat. Elles sont axées soit sur les individus, les groupes, la collectivité ou les pairs. Elles peuvent être adaptées et combinées de différentes façons afin de répondre aux besoins de divers groupes et individus.

Ce qui suit sont des exemples d'initiatives communautaires, scolaires et de promotion de santé, qui engagent les jeunes à participer de façon coopérative. Les leaders adultes et jeunes dans cette section ont développé des modèles de mentorat pour adultes et pairs visant à engager les jeunes à confronter la violence dans leur vie. Ces leaders travaillent dans différents

Chaque groupe a son propre dynamisme.

Interview d'un mentor, 2009

contextes et milieux à travers l'Ontario. Leur travail engage les jeunes de tous âges et à toutes les étapes de leur développement. Certains se concentrent sur les enfants et les jeunes adolescents (8 à 14 ans), mais leur travail ne se termine pas là. Dans plusieurs cas, ces programmes se concentrent sur des adolescents plus âgés et même de jeunes adultes, comme dans le cas du programme LGBT. En général, on peut considérer leur travail comme un exemple pour toute personne intéressée au mentorat, aux modèles de mentorat et de leadership auprès des jeunes d'âges et de milieux différents.

Les leaders adultes et pairs interviewés pour ce document ont précisé que le modèle de mentorat utilisé est davantage pertinent, efficace et significatif, s'il est conçu, établi et déterminé spécifiquement pour le groupe qu'il vise, ce qui veut dire, axé sur les circonstances uniques et les problèmes du groupe ou de la personne qu'il vise. En d'autres mots, il est axé sur le contexte. Plutôt que de fournir un guide «comment faire» ou un guide étape par étape, ce guide fournit une structure, pour ainsi dire une vision critique visant à nous sensibiliser davantage aux circonstances et antécédents uniques ainsi qu'aux divers besoins des jeunes. Nous voulons encourager une philosophie novatrice et originale quant à la façon d'aborder l'évolution du mentorat et nous assurer que les programmes et les initiatives sont pertinents et engageants.

Vous allez vers l'échec si ce n'est pas basé sur le vécu et les circonstances uniques de chaque individu et groupe, sur leurs besoins et sur ce que vous voulez accomplir ensemble.

Interview d'un mentor, 2009

Modèles de rôle accessibles pour garçons et jeunes hommes

À une période où les jeunes se séparent des adultes dans leur vie et commencent à forger leur propre identité et leurs propres liens, ils ont besoin plus que jamais d'une solide présence de modèles accessibles. Selon l'un des leaders:

«Tout comme les jeunes se séparent des adultes et forgent leur propre identité, il est vraiment important que les adultes dans leur vie maintiennent des relations avec eux, qu'ils se bâtissent des espaces pour engager les jeunes à la communication.» Ce qu'on nous a mentionné c'est qu'un modèle est une personne qui donne la sensation d'être vu et entendu et que les jeunes ressentent que cette personne «comprend» vraiment leur réalité, ce qu'ils doivent affronter et ce qui leur tient à cœur.

Un certain nombre de programmes se concentrent sur le développement sain des garçons et des jeunes hommes. Ces programmes ont en commun l'importance qu'ils donnent à la présence de modèles masculins accessibles aux garçons. Ils visent à créer de l'empathie envers l'exploitation physique et sexuelle des filles et à présenter des relations saines et égalitaires.

Un modèle accessible n'est pas une vedette sportive ou une personne célèbre. C'est une personne qui est présente dans la vie d'un jeune homme, qui est à ses côtés dans ses difficultés quotidiennes et lui sert de modèle positif. Un modèle accessible se définit comme une personne qui est présente, qui fournit une présence ferme, qui est témoin des paroles et des actions des jeunes, qui observe la façon dont ils gèrent la colère, les conflits et le stress. En général, c'est une personne qui démontre le respect, l'honneur et l'intégrité dans ses actions quotidiennes et dans ses relations avec les jeunes. Il leur offre des options et des stratégies pour gérer certaines

situations, tout en étant curieux de connaître les jeunes et le monde dans lequel ils vivent. (Engaging Boys and Men, www.crvawc.ca).

Ces programmes intéressent les hommes qui sont sensibles envers les difficultés et barrières que vivent les garçons et les jeunes hommes. Ils leur fournissent aussi des outils et des ressources pour encourager le dialogue et leur donnent de l'appui et des suggestions pour les aider à modeler des relations saines et égalitaires pour les garçons et les jeunes hommes dans leur vie.

Alors que les jeunes se séparent des adultes et se tournent vers leurs pairs, les adultes présument qu'ils ne veulent plus ou n'ont plus besoin de leur influence. Ceci est un malentendu. Les adolescents veulent que leurs parents fassent partie de leur vie. Ils ne veulent pas d'adultes qui «essaient d'agir comme eux» ou qui «prétendent être leurs pairs». Ils veulent des modèles responsables et qui ne les jugent pas.

Interview d'un mentor, 2009

Ça commence avec toi. Ça reste avec lui ! est une campagne des médias sociaux, en ligne, qui fut développée par la campagne du ruban blanc et le Centre ontarien de prévention des agressions afin d'inviter les hommes à promouvoir des relations saines et égalitaires avec les garçons dans leur vie.

<http://www.itstartswithyou.ca>

La campagne **Ça commence avec toi. Ça reste avec lui !** s'adresse aux hommes qui font partie de la vie des garçons. Pères, oncles, grands-pères, cousins, grands frères, animateurs, intervenants, enseignants, entraîneurs, voisins et alliés, la campagne propose des ressources pour maintenir un dialogue et communiquer de manière positive avec les garçons au sujet des relations saines et égalitaires avec les filles et les femmes.

<http://www.commenceaveceto.ca>

The **Engaging Boys and Men** est une initiative qui recherche à trouver des façons novatrices pour inciter les garçons à défier la violence et à promouvoir des relations saines et égalitaires en analysant leur identité masculine et en comprenant les relations de pouvoir différentielles. www.crvawc.ca

Ressources additionnelles:

- **'MenEngage'** est une alliance globale d'agences des Nations Unies et d'ONG qui cherche à inciter les garçons et les hommes à atteindre l'égalité des sexes. http://www.menengage.org/default_en.asp
- **'Coaching Boys Into Men'** est une campagne initiée par 'Family Violence Prevention Campaign' qui invite les hommes à faire partie de la solution en enseignant aux garçons que la violence n'est jamais l'égalité de la force. <http://endabuse.org>

Des endroits sécuritaires pour les filles et les jeunes femmes

Bien que l'un des buts des programmes de mentorat soit d'encourager et d'établir des relations saines et égalitaires entre les garçons et les filles, il existe des barrières systémiques qui doivent être considérées de prime abord (Cameron, 2002). Dans les programmes de mentorat de groupes mixtes, les mentors et les animateurs trouvent que les filles ayant des difficultés à s'exprimer au sein de leurs relations sont souvent silencieuses et ne participent pas autant, tandis que ces mêmes filles s'expriment beaucoup au sein de groupes exclusivement pour filles (Cameron, 2002). L'un des mentors interviewés décrit ce phénomène comme la «tyrannie de la gentillesse» où les filles ont des difficultés à s'exprimer quand elles sont dans des relations, surtout avec des garçons. Afin d'encourager les filles à mieux occuper les espaces où elles se situent et afin de sensibiliser les garçons aux besoins d'autrui, les garçons et les filles devraient probablement travailler parfois séparément et parfois ensemble.

Nous avons vu plusieurs exemples de programmes de groupe où ces tendances étaient visibles : les espaces mixtes sont

devenus dominés par les garçons et les filles ont changé leur comportement, ce qui indiquait qu'elles ne se sentaient pas vraiment à l'aise (par exemple, les filles se comportaient de façon molle et elles devenaient très conscientes de leur apparence). Un mentor se rappelle d'une occasion où un animateur a été présenté à un groupe seulement pour filles: **«Nous savions que la dynamique changerait, nous ne savions pas à quel point elles se sentiraient opprimées.»**

Dans les cas où les rôles sexuels traditionnels s'imposaient dans un groupe, on créait des espaces seulement pour les filles comme stratégie visant à fournir un endroit sécuritaire pour les filles afin qu'elles puissent s'exprimer. Les mentors de ces groupes conservaient des espaces sécuritaires pour les filles, ou, dans certains cas, ils intégraient les deux sexes plus tard, après avoir discuté des problèmes séparément. Les mentors ont indiqué que les filles aiment beaucoup les groupes seulement pour filles et ils ont découvert que les filles qui faisaient partie des groupes mixtes et qui ont changé aux groupes de filles se sentaient beaucoup plus en sécurité et en ont profité davantage. D'après l'un des mentors, «C'est plus agréable pour elles, elles peuvent vraiment s'exprimer...».

'**Sisters in Truth, Equality, Power and Strength (STEPS)**' est un programme interactif de 12 semaines pour les filles âgées de 11 à 14 ans, parrainé par le YWCA. Des filles de diverses collectivités apprennent ce que sont des relations saines et égalitaires, un comportement assuré, le leadership et la confiance en soi. <http://www.ywcatoronto.org>

'**Girl Guides of Canada (Les Guides du Canada)** s'est joint à 'METRAC' pour établir l'insigne 'GirlEmPower' reconnaissant le succès d'activités basées sur des relations saines et égalitaires. Du matériel des Brownies, des Guides et des Éclaireurs est disponible pour les filles âgées de 8 à 14 ans. <http://www.girlguides.ca>

'**Girlsspoken**' est un projet dédié à fournir des espaces ouverts où les filles et les jeunes femmes peuvent s'exprimer et faire part de leurs expériences. Elles utilisent l'art comme catalyseur de discussion et de progrès (SACL). www.sacl.ca

Mentorat entre pairs pour affirmer la voix des jeunes

Le mentorat entre pairs ou de pairs à pairs est très rare. L'un des avantages principaux du mentorat entre pairs est la création d'espaces sécuritaires pour les jeunes sans le déséquilibre de pouvoir qu'implique la différence d'âge. Les mentors estiment qu'il peut y avoir beaucoup de préjugés en ce qui concerne l'âge dans notre société et que souvent les jeunes ne sont pas vraiment pris au sérieux - les jeunes ressentent souvent le besoin de «prouver» que cela vaut la peine de les entendre, en dépit de leur âge. Les jeunes peuvent être aussi très sous-estimés, ce qui signifie qu'il peut exister un grand déséquilibre de pouvoir entre les adultes et les jeunes.

Nous devons vraiment questionner les relations de pouvoir entre les adultes et les enfants. Nous devons considérer les enfants et les jeunes comme des personnes ayant des besoins et des sentiments. Ceci est au cœur des droits des enfants et de la prévention.

Interview d'un mentor, 2009

Les mentors précisent qu'il est très important de faciliter l'engagement des jeunes et de les former à devenir des animateurs. De cette façon, les jeunes décident quels sont leurs besoins. Ils sont au premier plan et créent une ambiance où ils peuvent forger leurs propres liens, d'une façon pertinente, où ils créent des espaces énergisants et revitalisants pour s'engager envers les questions et les problèmes clés. Les mentors remarquent que les espaces axés sur les jeunes peuvent être très novateurs et ambitieux. D'après un mentor: «Les groupes pairs à pairs peuvent avoir leur propre vie et énergie, ce qu'ils produisent finalement est probablement supérieur à la somme de leurs parties.»

Les stratégies de mentorat réciproque ou mutuel ou co-mentorat sont des variétés de mentorat où il peut y avoir soit un groupe de pairs ou un programme de style 'train-the-trainer', pris en charge par un jeune plus âgé ou un adulte, en utilisant une approche non-traditionnelle ou alternative de mentorat. Cela constitue une forme de mentorat mutuel où les mentors jeunes et adultes apprennent les uns des autres. Les voix des jeunes femmes qui participent au mentorat donnent forme et orientation au projet ou à l'initiative. Engager les jeunes à participer au

développement de stratégies de mentorat crée un espace sécuritaire et de collaboration où ils peuvent parler de leurs expériences et partager leur connaissance de façon transformative et significative.

'Intersecting Sites of Violence in the Lives of Girls'

sert de mentorat pour un groupe de filles et de jeunes femmes diverses qui ont entre 16 et 21 ans. Elles participent au projet de recherche axée sur l'action. Cette recherche étudie les différentes façons dont les filles et les jeunes femmes sont affectées par les inégalités sociales et les exclusions basées sur le sexe, la race, la classe, la capacité, le patrimoine, l'orientation sexuelle, la culture, la religion, la langue et la géographie. Les filles et les jeunes femmes participent à la création et mise en place de groupes de discussion novateurs et de méthodes d'interviews individuelles (par le biais de collage de groupe, d'analyse critique des médias, de musique et de poèmes collectifs), où elles apprennent comment les filles et les jeunes femmes se trouvant à l'intersection de différents milieux sociaux font l'expérience de la violence dans leur vie.

'**Respect in Action: Youth Preventing Violence (ReAct)**' est un programme de 'METRAC' discutant de l'éducation des pairs, y compris des ateliers entre pairs, de la formation et des conférences sur la violence envers les femmes et les jeunes.

<http://www.metrac.org/programs/info/speakers.htm>

'H.O.P.E.' (Holding on Through Peer Education)

est une troupe de théâtre qui fut créée, conçue et produite par des jeunes et pour des jeunes de 14 à 24 ans, afin d'aborder les questions reliées à la prévention du HIV/SIDA et MTS, de l'homophobie, de la transphobie, de la violence, et plusieurs autres problèmes auxquels les jeunes se confrontent, ainsi que pour fournir un milieu sécuritaire où les jeunes peuvent apprendre et s'épanouir en tant que membres de leur collectivité. La troupe de théâtre 'H.O.P.E.' donne des spectacles dans les écoles secondaires et durant les foires de santé et les activités communautaires. Les jeunes créent leurs propres sketches sur une variété de sujets et ils les présentent à leur pairs.

<http://www.acsc.ca/hope.php>

Accessibilité de mentors pour les jeunes gais

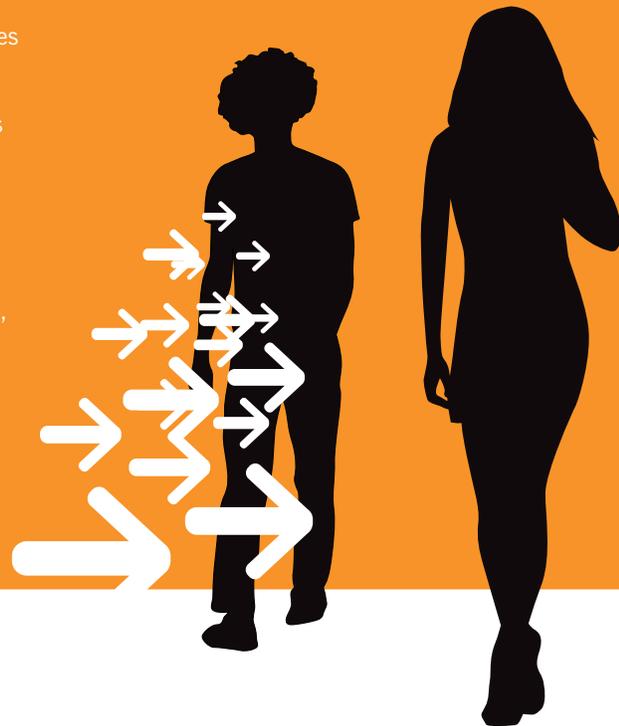
Les jeunes LGBT sont souvent rejetés par leurs amis et leur famille et se sentent aliénés de leurs collectivités. Pour les jeunes LGBT vivant dans de petites villes ou venant de milieux conservateurs, cette expérience veut parfois dire qu'ils doivent quitter leur famille et leur milieu pour aller dans un endroit où ils se sentent plus acceptés, tel un grand centre urbain comme Toronto (Grundy & Smith, 2004). Ces changements peuvent leur créer davantage de problèmes, s'ils n'ont pas les moyens de subsister. Ils font alors face à un plus grand risque de devenir sans abri et de se trouver sur une pente difficile à remonter. Ou, bien au contraire, ils peuvent ressentir le besoin de cacher leur orientation sexuelle et leur identité par peur d'être rejetés par leurs amis et leur famille, ce qui peut amener des sentiments d'isolement et de solitude (Grundy & Smith, 2004).

Les organisations desservant les communautés de jeunes LGBT remarquent que ces jeunes et plusieurs adultes des collectivités gais ne se connaissent pas et n'ont aucune façon de se connaître, ce qui les met tous à un désavantage. L'un des mentors indique que plusieurs couples ou adultes gais peuvent beaucoup aider les jeunes gais. Du mentorat face à face peut grandement aider un jeune à consolider son identité personnelle, sa fierté et sa ténacité, en lui présentant «différentes couleurs de l'arc-en-ciel» et une manière alternative d'être et de voir le monde. Dans ce contexte, les programmes de mentorat traditionnels face à face fournissent des contacts entre les générations au sein de la collectivité LGBT, des espaces et des endroits où chacun a quelque chose à offrir et où ils peuvent combattre les problèmes potentiels d'isolement sociale qu'ils pourraient affronter, peu importe l'âge qu'ils aient.

'Support Our Youth (SOY)' est un programme de mentorat géré par le centre de santé communautaire 'Sherbourne Community Health Centre' qui relie les jeunes LGBT à des mentors adultes fiables de la collectivité gaie qui sont sortis de l'anonymat... Ces mentors sont des «grands frères et grandes sœurs» gais qui aident les jeunes à explorer les questions d'identité, de sexualité et de collectivité. Ces mentors offrent du soutien, de l'encouragement et écoutent sans juger tout ce qui se passe dans leur vie.... famille, école, amis, relations, et cetera.
<http://www.soytoronto.org/mentoring.html>

'Rewriting the Script Discussion' est un guide écrit par 'EquityLogics: gulzar raisa charania & Tabish Surani' qui inclut une série d'activités officielles et non-officielles afin d'explorer les problèmes relatifs à la fin de l'anonymat, la compréhension de la famille, les pressions de la communauté, la religion et les stratégies pour obtenir du soutien, tel que présenté dans 'Rewriting the Script'.
<http://www.rewritingthescript.ca/index.html>

'Rewriting the Script: A Love Letter to our Families' est une vidéo produite par 'Friday Nite Productions', un groupe d'asiatiques du sud de Toronto.



Engager la culture des jeunes à travers un mentorat collectif

Les jeunes négocient et vivent de multiples identités. Les jeunes racialisés peuvent ressentir de vives différences entre leurs propres normes culturelles, leurs valeurs et perspectives sur le monde et celles de la culture dominante. Ils cherchent à naviguer ces différences dans des espaces sécuritaires. Par exemple, certains jeunes peuvent considérer leur famille comme soutien tandis qu'ils ressentent aussi une certaine pression « d'entrer dans le moule » (Jiwani, 2002). D'après l'un des mentors,

«les jeunes se soucient de trouver un équilibre entre la culture à la maison et la «culture canadienne», mais ils veulent naviguer ces différences tout en restant entiers et intégrés au sein de leur famille et leur collectivité.»

Les approches de mentorat collectives établissent des contextes et des espaces où les jeunes peuvent gérer leur propre identité dans un contexte communautaire d'affirmation et de soutien plus ample. Être connu dans une collectivité et en faire partie est l'un des aspects principaux du mentorat collectif, et contrairement aux approches traditionnelles, où la personne recevant le mentorat ne connaît pas le mentor, cette forme de mentorat insiste sur l'importance d'avoir un mentor reconnu et à qui l'on fait confiance, en tête du programme. L'un des mentors explique:

«En travaillant dans la collectivité et en embauchant une personne reconnue comme leader communautaire, nous avons pu attirer des participants. La confiance est une question très importante.»

Par l'entremise des stratégies communautaires, les mentors engagent les jeunes et les parents à dialoguer. D'après l'un des (mentors:) «Notre programme engage les parents à converser avec les enfants et les jeunes adultes. Les parents doivent comprendre ce que leurs enfants apprennent et doivent savoir comment y réagir.» Souvent les mentors aident les membres d'une famille à se parler l'un à l'autre à propos de l'égalité des sexes, et assistent au dialogue en offrant des outils de résolution de conflit et en abordant des sujets de façon non antagonique.

Les mentors précisent que les défis logistiques à la participation sont parfois un grand problème pour les familles, selon l'heure et l'emplacement des activités. Les nouveaux parents immigrants ou réfugiés font parfois face à des difficultés particulières et à des problèmes de logement et de culture. Les mentors précisent qu'en dépit des obstacles logistiques à la réunion des familles et de la collectivité, **le mentorat collectif est l'une des stratégies les plus inclusives qui offre aux jeunes des espaces et des endroits pour vivre ensemble les multiples facettes de leur identité, avec des médiateurs auxquels ils font confiance et au sein de contextes familiaux et communautaires rassurants et sécuritaires.**

'Equality Rocks!' est un projet du centre de femmes afghanes qui offre des ateliers aux garçons et filles afghans et iraniens de 8 à 14 ans, à leur famille et aux leaders de la collectivité. Des ressources sont disponibles en dari et en anglais.

<http://www.afghanwomen.org>

'Riverdale Muslim Youth Project' est un projet du centre de femmes immigrantes de Riverdale offrant des ateliers dirigés par des jeunes musulmans de 12 à 14 ans visant à promouvoir des relations saines et égalitaires. Cette initiative inclut une vidéo des ateliers disponible sur 'YouTube'. <http://www.riwcc.ca/>

'Everybody Counts!' est un projet de 'K-W Counselling' qui engagent les jeunes de différents milieux à travailler à la production d'une vidéo qui sera montrée sur le site web 'mindyourmind'.

<http://kwcounselling.com>

Stratégies de mentorat culturelles relatives basées sur les écoles

Selon le contexte particulier, l'histoire et les expériences vécues par divers groupes de jeunes, les liens et l'attachement qu'ils ressentent envers les écoles qu'ils fréquentent peuvent varier. Cela exige la mise sur pied dans les écoles de programmes de mentorat et de stratégies différents. Plusieurs collectivités autochtones continuent d'avoir des sentiments d'aliénation, de désintégration et de rupture par rapport au système d'éducation, à la suite des expériences vécues dans les pensionnats indiens et du racisme institutionnalisé. Ces épreuves affectent les jeunes autochtones (Interview d'un mentor, 2009). Dans le sud-ouest de l'Ontario, les étudiants autochtones qui vont à l'école dans leurs propres collectivités ont accès à une structure de soutien incluant des parents qui parfois se connaissent et des enseignants qui sont quelques fois associés aux activités parascolaires. Les étudiants qui vont à l'école hors de leur collectivité n'ont pas ces occasions, ce qui peut mener à une séparation de leur collectivité scolaire. Cette séparation peut leur faire ressentir un genre de tiraillement où ils sentent que leurs collectivités ne sont pas reliées à leurs écoles, et vu la méfiance de longue date causée par les pensionnats, ils peuvent ne pas avoir confiance aux personnes qui dirigent ces écoles. Les mentors qui ont vécu cette méfiance, insistent qu'il est important d'établir un message commun entre les parents, les membres de la collectivité et d'autres organisations afin de souligner que l'école offre un potentiel pour améliorer la vie des jeunes autochtones et qu'il existe une possibilité pour les jeunes de venir à l'école et de la transformer.

Les modèles autochtones peuvent jouer un rôle important dans ce processus et offrir aux étudiants autochtones un meilleur soutien pour qu'ils soient attirés vers l'école, qu'ils y appartiennent et qu'ils y réussissent. Le programme de mentorat pair pour les jeunes autochtones existe dans trois écoles secondaires du TVDSB de London en Ontario. Il existe un grand nombre d'étudiants autochtones dans ces écoles depuis septembre 2007. Le programme accouple des étudiants plus jeunes à des étudiants plus âgés. Ces derniers aident les plus jeunes dans leur transition de l'école primaire à l'école

secondaire. Ce programme utilise des stratégies pour les pairs et les adultes par le biais de conférences, de ateliers et autres activités. Il offre aux jeunes autochtones des contextes où ils peuvent engendrer la confiance et le respect entre les deux groupes d'âge créant ainsi un meilleur sentiment d'attachement et d'appartenance (Chiodo et al, n.d.).

Jusqu'à récemment, on a très rarement mentionné les expériences et les réalités des filles autochtones dans les publications au sujet du déracinement et de la rupture hérités des pensionnats indiens et du système raciste au Canada. Pamela J. Downe écrit au sujet des «histoires vécues» par les filles autochtones, et sur leur courage d'affronter les multiples formes de violence produites par le déplacement et l'exploitation (Downe, 2006). Downe examine comment le phénomène de déracinement et de déplacement affecte les jeunes filles autochtones et les rend susceptibles à la violence sexuelle et à l'exploitation, entraînant des taux élevés de mortalité et de disparition de jeunes filles et femmes autochtones. Cet héritage est complètement contraire aux notions d'éducation des enfants – centrées sur les enfants et leur protection- inhérentes aux cultures et traditions autochtones et à la force et résilience des jeunes filles autochtones. **De nouveaux programmes et organisations ont été créés afin de fournir une éducation différente, utilisant des méthodes adaptées à la culture, qui valorisent les jeunes et donnent des messages positifs sur les rôles sexuels ainsi que sur les relations saines et égalitaires.**



'Native Youth Sexual Health Network' est une organisation nord-américaine qui travaille à promouvoir une sexualité saine, de la compétence culturelle, l'augmentation du pouvoir de la jeunesse, la justice reproductive et un rôle sexuel positif pour et par les jeunes autochtones.
<http://www.nativeyouthsexualhealth.com>.

■ 'Sex Ed and Youth: Colonization, Communities of Colour, and Sexuality' a été publié par le 'Canadian Centre for Policy Alternatives' en janvier 2009. Pour de plus amples renseignements sur ce livre, se référer à:
<http://www.nativeyouthsexualhealth.com/book.html>

Le 'NWAC Youth Violence Prevention Toolkit' est centré sur les fournisseurs de services aux jeunes dans le cadre d'un atelier intitulé 'Train the Trainer'. Ces ateliers établis par le 'NCAW' abordent des sujets tels que la violence familiale, l'agression sexuelle, la violence dans les fréquentations, la violence psychologique et l'intimidation; le 'Facilitator Guide' est un guide qui enseigne aux animateurs à se servir de la trousse et à gérer les ateliers.

■ Le **'Youth Violence Prevention Toolkit'** renferme un disque compact affichant tous les outils de la trousse. Les ateliers sont conçus pour offrir une gamme de possibilités aux participants, par exemple: les animateurs peuvent facilement incorporer leurs propres expériences culturelles au sein de l'atelier ou y inclure des jeux utilisant les outils fournis.
<http://www.nwac-hq.org/en/vpk.html>.

'Fourth R Curriculum' est un programme de prévention détaillé pour les adolescents de comportement à risque. Le curriculum propose des relations saines et cible l'intimidation, le comportement sexuel à risque et l'usage de substances interdites chez les adolescents.

■ Le **'Peer Mentoring Program for Aboriginal Youth Implementation Manual'** est un manuel produit pour les enseignants visant à la création d'un programme pair pour les étudiants autochtones dans leurs écoles.
http://youthrelationships.org/curriculum_resources.html

Les relations que les Franco-Ontariens entretiennent par rapport à leurs écoles sont teintées de contextes, expériences et traditions différentes. Les francophones de la province d'Ontario se sont engagés dans une lutte de longue durée pour obtenir de l'enseignement en français pour leurs enfants. Malgré cette lutte continue, il existe une lacune de services en français dans plusieurs collectivités, et, parfois, l'école est le seul endroit où on parle français dans la région. Dans les petites collectivités francophones **c'est l'école qui est le cœur de la communauté. Elle représente un moyen très important de rejoindre la collectivité et de jouer un rôle énorme dans son développement.** Les groupes communautaires jouent un rôle actif au sein des écoles, par conséquent, il y a des personnes de tous les âges qui sont engagées dans la vie de la collectivité scolaire, créant ainsi de multiples occasions de dialogue entre les générations.

Les mentors mettent l'emphase sur l'importance d'avoir des possibilités structurées et non-formelles pour engager les jeunes. Par exemple, les mentors offrent des ateliers de groupes en milieux scolaires. Ils remarquent qu'après un de ces ateliers les jeunes vont les aborder dans le corridor, souvent en groupe, et vont poser des questions ou discuter de choses auxquelles ils pensaient. Habituellement leur réaction est très spontanée, et les mentors indiquent qu'il est très important de saisir cette occasion et d'être disponible. Les étudiants peuvent se sentir davantage gênés d'aborder un certain sujet dans la salle de classe, surtout si l'enseignant s'y trouve. Parce qu'il existe très peu d'anonymat, les jeunes vont se créer des espaces où ils peuvent parler avec des modèles de rôle en qui ils ont confiance, de sujets qui leur sont importants. À ce stade, le rapport et la confiance entre les écoles et les agences communautaires sont essentiels pour assurer que les jeunes aient les occasions et les espaces sécuritaires voulus pour discuter des questions et des défis auxquels ils font face au sein d'une communauté aux liens serrés.

La Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO)

s'assure que les jeunes Franco-Ontariens participent pleinement à l'évolution de la collectivité et qu'ils aident d'autres jeunes à s'identifier comme Franco-Ontariens par le biais d'actions qui affirment leur identité en tant que francophones. Le projet «Pour se comprendre» est un projet de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) qui inclut une série d'ateliers pour les jeunes dans les écoles primaires francophones. Ces ateliers incluent des activités interactives, des discussions et des jeux de rôle. Parmi les thèmes, on retrouve les stéréotypes sexuels, l'importance d'un comportement respectueux entre garçons et filles, comment reconnaître les relations malsaines et demander de l'aide. <http://fesfo.ca/>

Le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA)

est une agence provinciale francophone à but non lucratif vouée à la prévention des agressions contre les enfants par l'éducation et l'acquisition de compétences. Cette organisation offre de nombreux

programmes axés sur l'école, présentant une approche unique et cohérente à l'éducation sur la prévention des agressions. Leurs programmes impliquent toute l'école et incluent des composantes pour adultes (personnel et parents) et pour les élèves visant à créer des changements dans toute la collectivité.

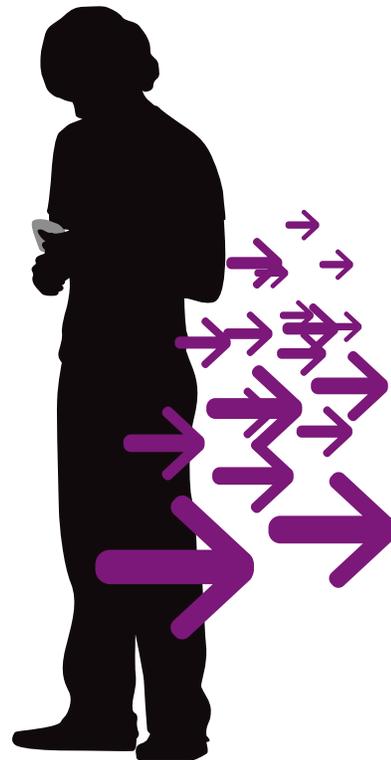
- **'Le pouvoir de changer'** (atelier d'une journée pour les enseignants et le personnel scolaire de soutien se concentrant sur les stratégies pour prévenir l'intimidation);
- **'Parlons-en'** (atelier en deux parties pour les adultes traitant de l'intimidation au travail);
- **'De la tolérance à la défense'** (atelier d'une journée pour les adolescents plus âgés et les adultes dans un rôle de leader).

<http://www.infocopa.com>

Conclusion

Les partenariats communautaires sont fondés sur les mêmes principes qui sous-tendent des relations saines et égalitaires - **le respect mutuel ~ l'honnêteté ~ la confiance ~ la justice ~ l'égalité et une bonne communication.**

Des liens forts entre les diverses organisations favorisent la création de programmes pour les jeunes qui sont davantage solides, dynamiques et engageants. Les thèmes communs qui caractérisent ces programmes de mentorat sont l'attention portée aux contextes locaux et aux besoins des jeunes en milieu divers et la création d'une ambiance de respect et de confiance mutuels. Ce sont des programmes vraiment exceptionnels qui se distinguent par la façon novatrice et originale qu'ils emploient pour rejoindre les jeunes là où ils se trouvent, dans leurs collectivités.



Les stratégies concernant les relations

«Quelque chose de très fort se passe quand on peut juste écouter quelqu'un et ne rien faire...donner le message que c'est l'histoire qui vaut la peine d'être entendue; que la personne qui la raconte n'est pas jugée; que raconter cette histoire fait plus de bien que de mal; qu'elle va maintenant vivre à l'extérieur de cette personne et ne plus l'empoisonner de l'intérieur... le problème a maintenant un nom et on peut l'examiner et on peut s'unir à d'autres pour le combattre...»

Introduction

Cette section a été créée pour transmettre les valeurs qui devraient orienter ceux qui travaillent et s'engagent auprès des jeunes d'une façon positive et valorisante, cherchant à bâtir des liens entre les mentors adultes et les jeunes ainsi qu'à présenter des modèles de relations saines et égalitaires. Pour ce faire, nous explorons les façons et les méthodes qui visent à créer des contextes et des milieux où les jeunes se sentent à l'aise de s'exprimer dans toute leur complexité.

L'une des questions sous-tendant ce travail est la suivante: comment les adultes et les pairs peuvent-ils être disponibles et accessibles modèles de promotion de relations saines et égalitaires? Plus précisément, quelles sont les limites qui nous contraignent dans notre vie, au travail, à l'école, dans les milieux cliniques et dans la collectivité? Ces limites nous empêchent-elles d'être complètement présents et engagés auprès des jeunes?

Cette section traite des aspects intérieurs et extérieurs des espaces sécuritaires, y compris les «usages du soi» à l'école, dans les milieux professionnels et dans la collectivité. Nous y explorons les risques et les avantages de s'engager profondément auprès des jeunes, d'une façon sincère et claire qui leur offre des alternatives valables.

Les mentors doivent garder une double perspective. Ils doivent considérer leurs protégés comme des individus mais aussi comme faisant partie d'un contexte social plus ample.

Crutcher, 2007

Connaitre la réalité du mentorat

Les jeunes ne vont tout simplement pas «s'ouvrir» aux adultes sur demande. Pouvoir écouter sans juger est indispensable si l'on veut établir la confiance nécessaire pour qu'un jeune veuille partager avec un adulte ce qu'il pense et ce qu'il ressent (APA, 2002). La recherche suggère que les **jeunes ont besoin d'adultes qui vont non seulement les écouter mais aussi comprendre et apprécier leur perspective** (APA, 2002).

Que signifie comprendre et apprécier vraiment la perspective d'un autre? Cette section commence par examiner ce que cela veut dire d'être réellement présent dans une relation avec une autre personne et quelles sont les barrières systémiques qui nous empêchent de le faire. Être présent pour et avec les jeunes veut dire créer des espaces et des endroits où les jeunes se sentent en sécurité d'exprimer la gamme complète de leurs émotions et de leurs pensées (Berman, 2002). Tel que l'a exprimé l'un des mentors, il faut commencer par **«non seulement écouter, mais bien écouter.»** Cela exige que l'on «ajuste sa propre sensibilité» (Gokool-Ramdoe, 2005) en évitant d'assumer qu'on a toutes les réponses ou qu'on peut arranger les choses, mais en choisissant plutôt un moment pour prendre du recul, pour écouter très attentivement et être témoin de ce qui est exprimé.



Conseils de mentors adultes et pairs sur comment établir des liens de confiance avec les jeunes, dans leurs propres mots:

- Les jeunes ont peur d'être jugés ou mal compris. Il est important de créer une ambiance où ils pourront s'ouvrir.
- Si un jeune ne veut pas écouter ce que vous avez à lui dire, n'insistez pas, prenez du recul, donnez-lui de l'espace. Lorsqu'il aura confiance en vous, il reviendra.
- Soyez patient, ne forcez pas les choses, cela pourrait éclater et avoir l'effet contraire.
- Pour ceux qui ont vécu des expériences de violence, le fait «qu'ils ne font pas facilement confiance» est une donnée importante à connaître pour un mentor. Dans ce cas, il faut s'assurer de ne pas «offrir plus que ce qu'on peut donner» sinon il y aura une autre personne de plus sur la liste des déçus.

- Ne pas juger veut dire rencontrer les jeunes sur leur propre terrain.
- Pour les filles qui font preuve de comportement risqué, il faut savoir que ce qu'elles trouvent dans leurs relations est de loin plus important que ce qu'on peut leur dire...la relation avec les filles renforce ce que vous êtes en train d'essayer d'accomplir - il est difficile d'amener la relation de mentorat à un niveau plus élevé, si elles ne vous font pas confiance.
- Les mentors ne devraient pas se «sentir visés personnellement»...si un jeune annule un rendez-vous, ce n'est pas à cause de vous ou par manque de respect, c'est à cause de ce qui se passe dans sa vie.

Interviews de mentors, 2009

Lignes directrices concernant la confidentialité

Les mentors qui œuvrent dans les écoles ainsi que les milieux communautaires et de santé sont généralement d'origine diverse - ils sont des pairs, des défenseurs, des bénévoles, des professionnels en santé et en santé mentale, des travailleurs sociaux, conseillers et éducateurs. Informez-vous au sujet de vos responsabilités légales et professionnelles en demandant à connaître les lignes directrices de votre organisation ou les protocoles des organismes professionnels. La sécurité passe avant tout et les jeunes ont besoin de savoir qu'ils peuvent trouver quelqu'un en qui faire confiance et que ce qu'ils vous confieront ne sera pas révélé à personne, à moins que la loi ou l'éthique professionnelle ne l'exige.

Les personnes qui travaillent avec les jeunes au Canada doivent se conformer aux lois provinciales sur la protection des enfants de même qu'aux codes de conduite spécifiques aux professions. Il est parfois légalement et éthiquement nécessaire d'enfreindre la confidentialité lorsque:

- Il y a un risque grave de suicide ou de maux physiques à d'autres personnes.
- Il est évident qu'un enfant a besoin de protection (par exemple: à cause de négligence ou de mauvais traitements).
- La loi exige la divulgation d'information confidentielle (par exemple: un dossier est réquisitionné).

Adapté du Centre pour la prévention du suicide, 2007

Bien écouter et faire attention signifient être attentifs aux besoins les plus immédiats et pratiques des jeunes. Ces besoins **ne sont pas nécessairement apparents dès le début**. Par exemple, des enfants et des jeunes peuvent être gênés de vous dire qu'ils ont faim ou qu'ils n'ont pas de manteau ou aucun endroit sûr où dormir. Comme un enfant qui a faim et

ne peut pas apprendre, un jeune qui est stressé peut être tellement préoccupé qu'il a de la difficulté dans ses rapports avec les autres. Les jeunes ont parfois à affronter des problèmes personnels, des problèmes dans leurs relations ou des questions concernant leur identité sexuelle. Ils ont peut-être aussi des rapports sexuels à risque ou des problèmes de toxicomanie.

Les interventions et les styles d'engagement varient beaucoup selon les contextes. La façon d'aborder ces problèmes ne sera pas du tout la même dans une école ou un organisme de loisirs que dans un centre contre l'agression sexuelle, une clinique ou un centre de santé communautaire. La plupart des organisations donnent une formation et un soutien à leur personnel et aux

bénévoles concernant la façon d'aborder ces questions de manière responsable et adaptée à l'âge, selon les différents contextes.

Les mentors et les programmes de mentorat peuvent faire le lien entre les jeunes et les services dont ils ont besoin à l'école, en milieu de santé ou dans la collectivité. Des protocoles de dépistage sont souvent en place pour déterminer si les jeunes ont besoin de soutien avant qu'ils n'entrent dans un contexte interactif.

Des conseils pratiques aux mentors qui rencontrent les jeunes sur leur terrain:

- Si l'on vous demande une aide pratique, commencez par ça, puis prenez le temps de bâtir des rapports avec cette personne.
- Le manque de logement sûr et abordable et l'insécurité qui en dérive représentent un risque pour les jeunes (le manque de logement abordable est une barrière). Ils ont peut-être besoin de nourriture et d'un endroit chaud où passer du temps.
- L'isolement des jeunes qui proviennent d'origine diverse signifie que nous devons travailler davantage pour les rejoindre dans leur collectivité.
- La vie des groupes qui sont davantage marginalisés est plus difficile et cela se reflète dans la dynamique de groupe...ils n'ont peut-être pas assez dormi - cela présente des difficultés et des défis.
- Les gens ont peut-être faim lorsqu'ils arrivent. Lorsqu'on leur donne le petit-déjeuner, ils sont beaucoup plus présents et engagés, prêts à faire partie du groupe.
- Situation de crise: si quelqu'un subit des mauvais traitements ou se trouve en crise, sachez comment le mettre en contact avec les ressources et les organismes de soutien dont il a besoin. Vous devez aussi savoir quand il est indiqué de divulguer des mauvais traitements.
- Les mentors offrent la première occasion de contact où les filles peuvent se sentir à l'aise.
- L'une des filles entretenait des rapports sexuels très risqués, sans protection, et elle est venue me voir. J'ai pu la mettre en contact avec l'infirmière en santé sexuelle - elle a commencé à prendre meilleur soin de sa santé sexuelle.

Interviews de mentors, 2009

Qu'est-ce qu'un espace sécuritaire?

Être dans un espace sécuritaire implique être en harmonie avec sa propre voix et sa propre identité. Ci-dessous, les mentors adultes et pairs parlent de ce que signifie un espace sécuritaire pour eux:

- Regarder de ses propres yeux, avoir sa propre interprétation. Être en harmonie avec sa propre voix.
- Être en harmonie avec sa voix, proclamer sa vérité, avoir des relations rayonnantes au sein desquelles les gens se sentent libres de parler et d'écouter clairement leur propre voix.
- Des espaces où l'on peut toucher nos émotions intérieures et réfléchir sur ce qui nous arrive, pourquoi on se sent mal à l'aise; où l'on peut remettre en question les messages appris au sujet des relations intimes et l'impact qu'elles ont sur nos liens avec les autres...où l'on peut vraiment entrer à l'intérieur des expériences et de l'être d'une autre personne.
- Des avenues et des espaces où l'on peut s'exprimer librement, sans règles ou surveillance. Il n'y a pas vraiment beaucoup d'endroits où l'on peut s'exprimer ainsi.
- Appartenir à une collectivité sûre, se sentir inclus, accepté; pouvoir explorer son identité, rencontrer des pairs et faire des choses amusantes.
- Des espaces où les jeunes peuvent voir leur monde et sentir qu'ils sont vus.
- Se nommer soi-même, se regarder à travers ses propres yeux et parler depuis cette perspective.
- «Regarder» à partir de sa propre perspective - l'autodéfinition. Les filles peuvent être vues et peuvent commencer à se voir par rapport à leur propre monde.

- Quand ils sont vraiment, vraiment réels, cela peut-être douloureux mais aussi très libérateur...quand on se sent en sécurité, c'est très fort, on peut s'exprimer vraiment, sans être condamné ou jugé pour ce qu'on exprime.

Interviews de mentors, 2009

Pendant une conversation avec un petit groupe de mentors qu'on interviewait dans le cadre de ce travail, quelqu'un demanda ce que cela signifiait, pour eux, être des modèles de rôle accessibles. Tout de suite, quelqu'un mentionna le nom d'une collègue que tout le monde connaît sous différents aspects. «Elle est un aimant pour les jeunes. Je ne sais pas ce qu'elle a.» Quelqu'un ajouta: «Tu as l'impression qu'elle se soucie vraiment de toi. La moindre chose que tu ais à dire, elle va vouloir l'entendre. Il est rare que les jeunes ressentent cela.» Un moment plus tard, quelqu'un dit: «Son comportement va de pair avec ses actions et ses principes.»

Un mentor solide et accessible sait créer des espaces sécuritaires et modeler des relations saines et égalitaires en pratiquant la congruence. **La congruence est la capacité de voir et de dire les choses telles qu'elles sont** (Mandell, 2007).

Les espaces sécuritaires vus de l'intérieur et de l'extérieur

Un bon animateur pratique la congruence et donne un modèle d'inclusion en questionnant les stéréotypes et en intervenant lorsqu'il y a des remarques ou des comportements nocifs. Comme le dit l'un des mentors, un mentor solide est: «quelqu'un qui est assez courageux pour reconnaître la discrimination lorsqu'elle surgit, par exemple, sous forme de commentaire. Il peut en discuter de façon sincère et ne pas le laisser passer. Ça, c'est bien plus fort que toute sorte de leçons d'anti-oppression.»

Nos histoires nous rendent vulnérables à l'exploitation, l'indifférence, l'ignorance et le rejet. Nous avons appris à parler de façon réservée ou pas du tout...nous perdons quelque chose de très valable, car plus on en connaît sur l'histoire d'une personne, plus il est difficile de la haïr ou de lui causer du mal.

Parker Palmer, 2004.

Établir des espaces sécuritaires et inclusifs pour les jeunes veut dire reconnaître que nous apportons nos propres expériences vécues, nos milieux sociaux, nos histoires et nos antécédents à l'intérieur des espaces que nous occupons. Ces expériences de vie sont teintées par les déséquilibres de pouvoir qui existent dans notre société - des déséquilibres qui sont très souvent invisibles et peuvent être pris pour acquis puisqu'ils font partie du tissu social de nos structures institutionnelles et, consciemment ou non, retransmis par le biais de nos relations mutuelles (Berman et al, 2002). Par exemple, il se peut que certaines personnes apportent leurs propres vulnérabilités, préjugés et stéréotypes à l'intérieur de l'espace, faisant en sorte que certains individus prennent plus de place et d'autres tendent à se fondre dans le décor. Certains disent ce qui leur passe par la tête, sans y penser, d'autres apportent des stéréotypes ancrés avec eux. Il est important de s'assurer que tout le monde se sent à l'aise, écouté et entendu. L'un des mentors remarque: «Il ne s'agit pas seulement de mots, c'est ce qu'ils essayent de dire - parfois, les gens ne donnent pas assez d'espace aux autres pour qu'ils puissent s'exprimer.»

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, les jeunes ont probablement intériorisé les messages transmis par la culture populaire et ils se disent: «Peut-être que je ne devrais pas rien dire au sujet de ce commentaire, le monde s'en fiche de toute façon.» ou bien «Peut-être bien que je suis la fille qu'ils disent que je suis.» ou «C'est peut-être vrai que je m'habille mal et



que je parle fort.» Ce genre de messages intériorisés est non seulement un affront à notre identité, nous faisant sentir comme des moins-que-rien, mais c'est aussi un affront à notre esprit, parce que si l'on accepte ce genre de messages, on finit par faire taire sa propre voix et devenir invisible par rapport à soi.

Je ne peux pas dire qui je suis, à moins que vous soyez d'accord pour dire que je suis vrai.

Imamu Amiri Baraka

Un mentor consolide l'espace sécuritaire et émet de l'empathie et du respect. Il établit des limites et il les respecte, d'une multitude de façons, pour le bénéfice des autres. Cela se fait par la communication verbale et non verbale - l'écoute, des messages non verbaux - y compris le ton, le langage corporel, l'ouverture, la sincérité et la chaleur (Mendell, 2007). Cela peut aussi se faire en partageant des réflexions critiques et la conscience de ses propres valeurs, principes, attitudes et préjugés. Dans un contexte clinique, cela s'appelle «l'usage de soi» (Mendell, 2007).

Créer des espaces sécuritaires et inclusifs: la pratique de l'anti-oppression

Cette pratique exige non seulement de la sensibilité culturelle mais aussi un engagement à reconnaître et affronter les déséquilibres de pouvoir qui proviennent des différences culturelles (Mandell, 2007).

Des conseils de la part des mentors:

- Les mentors doivent refléter la diversité des jeunes que l'on voit...les gens qui sont à l'avant-scène doivent représenter la diversité des expériences de ceux qui sont dans la salle.
- Ils doivent établir des règles de base pour créer une bonne ambiance et permettre à tout le monde de se sentir à l'aise.
- Autant que possible, ces règles devraient venir du groupe (par exemple: sécuritaire veut dire s'abstenir d'insulter et trouver des moyens respectueux d'exprimer son opposition).
- Cela est très important, non seulement au sujet des règles, du respect et de la confidentialité, mais aussi en termes d'espaces où les jeunes peuvent être à l'aise, se sentir les bienvenus. Cela doit venir des animateurs et des pairs.
- S'il y a un conflit entre les membres du groupe, c'est une occasion de créer un espace différent.

Interviews de mentors, 2009

Pour d'excellentes ressources au sujet des espaces sécuritaires et inclusifs:

'METRAC' a créé 'Don't Make Me Repeat Myself!' un manuel de formation et d'éducation pour les pairs et les éducateurs sur la violence de nature sexuelle qui utilise le concept de l'anti-oppression. 'METRAC' est une organisation communautaire à but non lucratif qui œuvre dans le domaine de la prévention de la violence faite aux femmes, aux jeunes et aux enfants. <http://www.metrac.org/programs/info/yap.advocacy.training.manual.pdf>

La fondation Filles d'action a créé 'Amplify: Designing Spaces and Programs for Girls': Une trousse visant à partager les pratiques et les stratégies de prévention de la violence contre les filles et à la promotion de la justice sociale. Programmes pour filles seulement. <http://www.girlsactionfoundation.ca/en/2008-edition-1>

'Fire It Up!' est une trousse de matériel anti-oppression créé par le 'Youth Action Network' (YAN), une organisation sans but lucratif qui s'emploie à encourager les jeunes à s'impliquer au niveau des questions de justice sociale et de l'environnement. www.youthactionnetwork.org/rac/Fireitup/FireItUp.pdf

Dans les groupes où des limites quant à la sécurité et au respect ont été établies, les paires s'entraident pour exprimer leurs expériences. Par exemple, l'un des mentors mentionna le cas d'une fille de 8 ans qui était très timide et ne voulait pas dire sa réponse tout haut, alors elle a murmuré sa réponse à une autre fille et celle fille l'a encouragée à la dire tout haut, et c'est ce qu'elle a fait. Le mentor trouva cela vraiment touchant: «C'était vraiment bien de voir des filles s'encourager mutuellement à parler.»

Un bon animateur s'assure que tout le monde a la chance de contribuer à la discussion en remarquant: qui n'est pas à l'avant de la salle, qui ne parle pas, et de quoi on s'abstient de parler. D'après l'un des mentors: «Ça, ce sont les histoires qui ont besoin d'espace pour respirer.» Les mentors ont donné des exemples d'histoires auxquelles on a donné de l'espace pour respirer. L'un d'eux raconta: «L'une des filles était si tranquille et timide qu'elle n'avait presque pas parlé. Puis, il y a eu une discussion sur les expériences de racisme et elle a fait un monologue très fort sur ce qu'on ressent lorsqu'on se fait arrêter dans un aéroport. Ce fut un moment très fort.»

Les arts comme une forme d'engagement sécuritaire

Les organisations présentées dans ce travail ont utilisé une variété de stratégies innovatrices afin d'engager les jeunes à collaborer avec elles. **La section qui suit met l'accent sur certaines de ces stratégies, inspirées par les arts, qui ont servi à ouvrir des avenues à la pensée critique et à l'engagement.** Pour une liste complète des outils et ressources créés par ces organisations et d'autres groupes, veuillez consulter la section Ressources et outils à la fin de ce document.

Les arts sont la façon que nous avons de nous expliquer à nous-mêmes et d'arriver à nous connaître. Ils sont tissés dans l'étoffe de notre démocratie compliquée et dans la vie de nos gens. Ils sont d'une façon très réelle la somme de notre âme collective.

JoAnn Falletta 2009

Les arts fournissent un contexte sécuritaire où il est possible d'explorer et de débattre des questions difficiles de manière non antagonique. Plusieurs des organisations mentionnées ont utilisé **le théâtre, la photographie, le roman-photo, l'écriture, les contes, les jeux de rôle, les films, les nouveaux médias, la vidéo, des ateliers de DJ, la poésie, la réalisation cinématographique, la danse et le hip hop** comme moyen d'explorer des questions difficiles d'une manière non antagonique. Ces formes d'arts ouvrent des espaces sécuritaires pour explorer nos identités et nos expériences ainsi que pour discuter de questions délicates - la santé sexuelle, l'image corporelle, l'assurance, la violence dans les fréquentations, les relations romantiques, l'identité et la sexualité.

Le théâtre et les récits numériques

- **'Days of Courage'** est un programme de mentorat pour les organismes qui travaillent avec les jeunes. Ce programme a pour but de réduire les incidents d'intimidation et de violence chez les jeunes au sein de ces organismes et des collectivités. 'Days of Courage' est géré par des jeunes, pour des jeunes. www.daysofcourage.com
- La **'Changing Lives Youth Theatre Company'** utilise le théâtre interactif pour éduquer ses pairs. C'est une collaboration entre 'SafePlace, Theatre Action Project' et le 'City of Austin Youth Employment Program'. <http://www.theatreactionproject.org>
- Le **'Center for Digital Storytelling'** est une organisation artistique communautaire internationale, à but non lucratif, dédiée à l'art du récit personnel. Elle aide les jeunes et les adultes à travers le monde à utiliser les outils médiatiques pour échanger, enregistrer et valoriser les récits de leur vie, de manière à promouvoir l'expression artistique, la justice, la santé et le mieux-être. <http://www.storycenter.org>

La culture numérique donne aussi d'incroyables occasions de s'exprimer. Toutes les formes artistiques, y compris les nouveaux médias et les médias interactifs, ouvrent des espaces au récit - des espaces et des endroits où l'on peut échanger son histoire personnelle et être écouté. D'après l'un des mentors: **«L'art sous toutes ses formes aide à réduire les différences, il vous exprime des choses très personnelles, c'est un outil extraordinaire pour rapprocher les gens et faire réfléchir»**

Les divers outils et formes artistiques donnent aux jeunes une plateforme où ils peuvent exprimer leur identité unique. Les mentors indiquent que souvent ce sont les programmes orientés vers les arts qui donnent à certains jeunes «leur première chance» avant de devenir musiciens, acteurs et artistes.

Les arts sont pour tous. D'après un mentor: «Vous n'avez pas besoin d'être un artiste doué pour rassembler les gens et explorer différents aspects de votre identité.» Les activités artistiques provoquent aussi la discussion, tout en concrétisant davantage les questions et les préoccupations des jeunes. L'un des mentors indique que les activités de type artistique offrent «une façon novatrice de faire sortir les gens de leur univers mental et de les amener à un autre endroit, sans qu'ils se sentent attrapés.» Cela donne aux gens une occasion de raconter leur histoire dans un contexte où ils sentent à l'aise. Selon l'un des mentors: **«Cela donne aux participants l'occasion d'en retirer ce qu'ils veulent.»** Les arts et les activités de type artistique donnent de l'espace, chaque membre du groupe peut y participer au niveau où il se sent le plus à l'aise.

'SKETCH' est un programme de type artistique et un studio ouvert aux jeunes de la rue.

Leurs programmes sont orientés vers les jeunes qui se trouvent à des étapes différentes de leur vie. Ils offrent un cadre d'apprentissage progressif qui peut mener à un changement durable, à long terme. Ils peuvent participer seulement une journée. Ce sont les jeunes qui déterminent quand ils participent, les outils qu'ils utilisent et le processus. En accord avec les principes de l'art communautaire, c'est le processus qui compte (il est quelquefois plus important que le produit). C'est un concept qui peut être appliqué n'importe où. http://www.sketch.ca/what/downloads/program_info/SKETCHzine.pdf

'Love You Give' est une vidéo d'un groupe hip hop dynamique conçue pour les jeunes Inuits, Métis et Autochtones visant à prévenir la violence et promouvoir des relations saines et égalitaires, même si l'on pense souvent que la musique hip hop contribue à la violence chez les jeunes plutôt qu'à une solution.

■ **'Love You Give'** rassemble les talents d'artistes hip hop renommés comme Lakota Jonez et Big Dro avec la troupe de danse 'Minwaashin Lodge'. Soutenue par les voix de cent jeunes de 7 à 19 ans, chorégraphiée par 'Culture Shock Canada', filmée au Musée de la civilisation et produite par des élèves de l'école secondaire Canterbury, sous la direction de l'enseignant Steve Willcock et de la compagnie de production locale 'Reel Concepts' <http://www.loveyougive.org>



Encourager l'engagement et la pensée critique

Les activités de type artistique créent des espaces sécuritaires aptes à produire des «moments pédagogiques» (Elsden-Clifton, 2008, 40) **et des possibilités de pensée critique.** Les mentors que nous avons interviewés ont insisté pour dire que les activités de type artistique donnent l'occasion de voir les choses différemment, de permettre aux participants de «voir» des choses qui autrement demeureraient invisibles. Par exemple, beaucoup de filles ne voient pas les forces qui influencent leur vie, ce qu'est la violence et la compréhension basée sur le genre. Par le biais des jeux de rôle et autres activités, les filles peuvent voir comment fonctionne la violence et aussi voir, d'après un mentor, «comment les mots et les comportements sont utilisés pour idéaliser les gens et pour les détruire.»

Les images peuvent être plus puissantes que les mots. Vous pouvez prendre une fleur de papier, l'asperger d'eau et montrer aux filles ce qui arrive quand on utilise des mots qui blessent...c'est très visuel.

Interview d'un mentor, 2009

Les mentors indiquent qu'il est vraiment difficile d'expliquer clairement la violence en utilisant seulement des mots. Il est beaucoup plus facile de le faire en utilisant des jeux de rôle au lieu d'en parler directement. Par exemple, l'un des mentors mentionne que «Il est difficile de verbaliser le harcèlement sexuel et la violence familiale. Dans un atelier, vous pouvez présenter une histoire à ce sujet et parler ce que vous feriez dans cette situation.» Les arts nous fournissent l'occasion de parler, sans antagonisme, des attentes que la société place sur nous et de nous imaginer à l'extérieur de ce cadre, par exemple, avec «l'exercice du vrai homme dans la boîte». **Les activités de type artistique nous donnent une façon de «voir» les autres, cela humanise les expériences. Par exemple, le jeu de rôle nous permet de pénétrer à l'intérieur de la vie des gens, d'être témoin ou d'imaginer ce que cela pourrait être pour cette**

personne. Cela provoque de l'empathie et place un visage humain sur la question. L'une des écoles utilise un exercice sur la diversité sexuelle - on présente l'histoire d'une personne au public en leur permettant de bien connaître cette personne avant qu'elle ne «sorte de l'anonymat» - cela encourage le public à penser différemment au sujet des stéréotypes et des préjugés sur les gais qu'ils pourraient avoir eu auparavant.

Des espaces pour apprendre et débattre

Les activités de type artistique fournissent des espaces non antagoniques où les jeunes peuvent jouer dans des scénarios inspirés de la vie réelle, traitant de questions très controversées, et où ils peuvent discuter des contradictions qui en dérivent.

Cela donne des endroits sécuritaires où «structurer des expériences qui peuvent aider les étudiants à gérer leurs crises de façon positive» (Elsden-Clifton, 2008, 40).

«Tout ce que tu veux changer en toi, toutes les parties de ton être que tu gardes en secret. C'est ton pouvoir, c'est ton identité.»

Alvin (Charles S. Dutton), Fame, 2009

Le 'Forum Theatre' est un type de théâtre créé par Augusto Boal dans le cadre de ce qu'il appelle le «théâtre des opprimés». Le 'Forum' a adapté ce concept et l'utilise dans une variété de situations pour aider à sensibiliser les groupes et les engager à traiter de questions controversées. Le groupe 'Fourth R' l'utilise dans son curriculum de prévention de la violence. Ce concept donne l'occasion de pratiquer les aptitudes nécessaires à l'intervention dans des situations de violence contre les filles (Jaffe & Hughes, 2008).

Le 'Forum Theatre'

Le 'Fourth R' et le Centre de recherche et d'éducation sur la violence faite aux femmes et aux enfants ont monté avec beaucoup de succès une pièce appelée '**Missed Opportunities**' qui traite de l'impact de la violence familiale sur une mère et sa fille ainsi que de l'intervention que peuvent effectuer les amis, la famille et les compagnons de travail.

Ils ont créé une nouvelle pièce, '**True Colours**', une oeuvre originale qui sera présentée pour la première fois lors de la

conférence '**Rethinking Relationships**' parrainée par le Centre de recherche et d'éducation sur la violence faite aux femmes et aux enfants (CREVAWC en anglais) le 20 novembre 2009.

'The Fourth R: Relationship Based Violence Prevention'
<http://youthrelationships.org>

Le Centre de recherche et d'éducation sur la violence faite aux femmes et aux enfants <http://www.crvawc.ca>

Être présent à travers les arts

- Entrer en contact avec différentes parties de soi, y compris l'esprit et le corps, par le biais d'activités créatrices comme la musique, la danse et le théâtre.
- Puisque j'ai été maltraité, je me suis rendu compte que j'avais besoin de guérir. J'étais très attiré par les arts, surtout le théâtre et la danse. Ça me donne une voix et me fait entrer en contact avec mon corps.
- Les filles ont besoin d'apprendre à s'affirmer sur le plan verbal et physiquement à travers l'auto-défense.
- Dans notre organisation, les filles veulent davantage d'activités physiques. Elles sont à l'école toute la journée, alors elles veulent vraiment être actives et

s'amuser. Nos programmes reflètent cela. Nous avons un scénario dans lequel on décide ce qui est 'cool' et ce qui est 'hot', en utilisant un thermomètre. Nous donnons un autre scénario qui dit «Je suis allée chez mon amie aujourd'hui et elle était très grossière.» La fille doit courir vers le thermomètre et montrer où elle situe cette expérience en y posant un collant. C'est important de réfléchir de manière active.

- Avoir des activités qui font bouger le corps et l'esprit pour que les étudiants se sentent totalement engagés.

Interviews de mentors, 2009

Le théâtre et les jeux de rôle donnent aux jeunes des occasions de remplir et d'habiter physiquement un espace. Cela peut s'avérer particulièrement valorisant pour les filles et les jeunes femmes ainsi que tous ceux qui ont de la difficulté à s'affirmer, qui ont des problèmes d'image corporelle ou ont subi des mauvais traitements. L'espace physique fourni par les différentes activités artistiques leur permet de réclamer leur propre place et de s'affirmer dans le monde.

Les activités de type artistique sont de puissants véhicules d'acquisition de connaissances expérientielles et elles permettent de découvrir plus d'une version des expériences...provoquant une rupture des idées préétablies (Bateson, 2000).

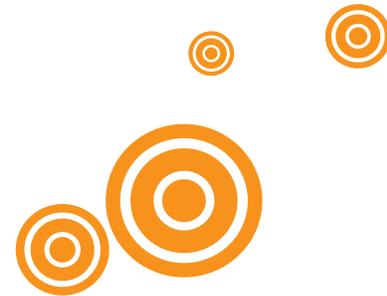
Comme l'a exprimé un mentor: «Cela peut donner la capacité de ressentir l'expérience d'une autre personne et de trouver les mots pour le dire. Cela vous fait réexaminer vos propres expériences de façon critique et voir les choses d'une manière différente...il n'y a pas de transformation unique...c'est une série d'expositions à la connaissance et aux expériences...qui sont stratifiées et révèlent différentes strates de la réalité.» Les arts donnent l'occasion de ralentir les choses et d'entrer à l'intérieur du récit et des expériences d'autres personnes, d'en être témoin, d'une façon qui peut altérer leur perception de «comment sont les choses» et même questionner les idées reçues qui autrement auraient été prises pour acquies.

Conclusion

Les questions auxquelles les jeunes doivent se mesurer sont compliquées. Les jeunes d'aujourd'hui doivent livrer plusieurs batailles, sur le plan interne et externe, ce qui peut provoquer beaucoup de confusion et de complexité en termes de relations, de sexualité saine et de rôles sexuels. Les jeunes ont besoin d'espaces et d'endroits sécuritaires où ils peuvent décortiquer ces questions et ensuite les aborder directement et s'engager dans leurs récits et leurs expériences. Les mentors insistent pour dire qu'ils n'ont pas toutes les solutions. Comme le dit l'un d'eux, il n'y a pas **«une seule solution...nous faisons le mieux que nous pouvons...on est tous dans le même bain, on doit apprendre les uns des autres.»** Leur travail démontre leur volonté d'être profondément engagés auprès des jeunes et de chercher des façons novatrices et originales de le faire.

Les mentors insistent à dire que la promotion de relations saines et égalitaires exige que l'on s'engage sincèrement auprès des jeunes eux-mêmes ET que l'on tienne compte de la gamme d'émotions, de questions, de préoccupations, de découvertes et de connaissances dont ils font preuve. Les mentors doivent être disposés à apprendre. Comme le dit l'un d'eux: **«N'ayez pas peur de vous examiner vous-même ainsi que vos propres**

connaissances...soyez prêts à vous sentir mal à l'aise et à écouter.» Être engagé et présent envers des réalités et des expériences diverses peut parfois sembler déroutant. Au lieu de se précipiter pour résoudre le problème, ou de le minimiser parce que cela cause un malaise, Mendell insiste sur le fait que «les tensions doivent être permises au lieu d'être supprimées... afin de créer de nouvelles possibilités sociales» (Mendell, 2007, p. 13). Cela signifie qu'il faut oublier le besoin de contrôler et permettre la création d'espaces de rencontre et d'engagement plus amples avec les jeunes.



Leçons d'improvisation

«Les jeunes veulent que les mentors leur racontent les expériences difficiles qu'ils ont vécues et affrontées...un mentor habile peut se révéler tout en conservant son rôle.»

Interview d'un mentor, 2009

Les professionnels de divers domaines - éducation, santé, services sociaux - ont une formation qui les pousse à maintenir leur image professionnelle en pratiquant «l'objectivité» et en restreignant l'usage du «soi», une position qui les rend sans doute moins vulnérables, mais qui les font aussi paraître moins humains. Cela peut donner aux jeunes l'impression qu'ils sont seuls et isolés - qu'ils sont les seuls à faire des erreurs ou à avoir des problèmes.

Afin de pouvoir créer des espaces sécuritaires pour et avec les jeunes, les adultes qui leur sont proches doivent être abordables. Les jeunes ont le désir et la volonté de connaître les adultes qui les entourent, y compris de savoir qui ils sont et comment ils sont parvenus là où ils sont. L'un des mentors dit: **«Les jeunes veulent que les mentors leur racontent les difficultés qu'ils ont eues ou surmontées...un mentor habile peut se révéler comme personne tout en respectant son rôle.»**

Ce travail s'achève en citant les paroles des mentors eux-mêmes, au sujet de ce que signifient pour eux des relations saines et égalitaires, au sujet des modèles de rôle qu'ils ont eus dans leur vie et des connaissances qu'ils ont acquises et qu'ils voudraient transmettre.

Les mentors parlent de ce que signifie être «abordables»:

- S'ouvrir à eux et leur montrer que vous êtes à l'aise de le faire.
- Partager un peu de votre propre expérience.
- Parler à la première personne - parler en votre propre nom, ne pas se cacher derrière quelque chose.
- Se révéler personnellement peut-être valable, mais il faut que ce soit à propos de vos propres expériences vécues.
- Prenez votre temps et ouvrez-vous à elles. Les filles veulent que vous soyez accessible - soyez à l'aise avec elles et elles ne sentiront pas qu'il y a un mur entre vous. Alors, elles voudront vous parler et échanger avec vous.

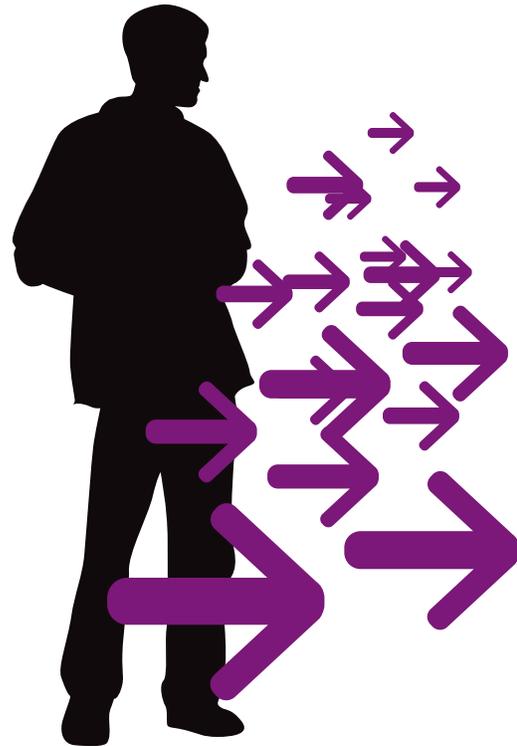
Interviews de mentors, 2009

Guider en donnant l'exemple: Les mentors parlent de ce que signifient les relations pour eux

- Chercher des mentors qui sont satisfaits de leur vie et bien dans leur peau. Ils n'ont pas intérêt à regarder quelqu'un s'épanouir. Ils sont là pour écouter et guider. Ils acceptent d'être là où ils sont et d'aider les gens à devenir davantage eux-mêmes.
- Les mentors sont des gens qui voient le meilleur en toi et savent vraiment comment t'aider à voir ça...à regarder les choses d'un point de vue différent.
- Quelqu'un qui est prêt à prendre des risques et à être vulnérable...ce que j'admire ce sont les femmes qui n'ont pas seulement l'air brave - mais qui ont peur et le font quand même...c'est comme ça que j'aimerais essayer de faire les choses.
- Pour moi, ce sont des gens qui montrent de l'assurance dans toutes les choses qu'ils font. C'est ce qui m'a affecté le plus. Je les vois faire ce qu'ils font, ils le font si bien, comme si c'était naturel pour eux. C'est ce que j'essaye de faire.
- Quelqu'un qui a influencé la façon dont tu te vois dans le monde en élargissant ton horizon et en solidifiant cette partie d'identité que vous avez en commun. Quelqu'un qui a fait des choix que tu voudrais faire pour toi-même, quelque chose qui a beaucoup de valeur pour toi, et les regarder continuer à faire ce choix, même si ça demande de lutter et de s'engager.
- J'ai eu des mentors qui voyaient beaucoup de potentiel en moi et avait énormément de confiance en moi. Je me sentais capable de faire n'importe quoi et on m'a donné le temps de construire mon potentiel et ma capacité. Bien des jeunes n'ont pas cela dans leur vie. Ils ont si peu de soutien. Les jeunes ont besoin de sentir qu'ils sont vus et crus et que les personnes importantes dans leur vie croient en eux.
- Mes modèles de rôle étaient à l'église. Ils me parlaient sur un ton différent. Je sentais que ma voix était écoutée.
- Mes mentors m'ont enseigné beaucoup de choses au sujet de la dynamique des relations interpersonnelles, comment communiquer et être sincère et authentique.

- Ce que je voudrais leur transmettre, ce serait de se sentir bien dans leur peau; de prendre des décisions à mesure qu'elles grandissent; de créer des relations qui soient saines et mutuellement positives et qu'elles soient contentes. Certaines filles pensent qu'elles ont besoin d'avoir un p'tit ami. Je veux leur montrer qu'elles peuvent être heureuses par elles-mêmes, que c'est O.K. de ne pas avoir de p'tit ami, qu'elles peuvent être elles-mêmes, qu'elles peuvent dire non à certaines choses, qu'elles peuvent construire une maison, si elles le veulent - quelque part où elles sont allées et elles se sont senties bien.
- Mon premier superviseur m'a appris beaucoup de choses. Il m'a appris à écouter et valoriser les récits des autres, à donner de la place aux voix marginales et à développer une manière de travailler gentille et respectueuse. Les valeurs sont basées sur comment on veut vivre sa vie.
- Comme j'ai grandi dans un milieu scolaire blanc, j'étais très motivée pour ne pas me laisser noyée. Je voulais qu'on entende ma voix. Aujourd'hui, je me vois comme mentor pour les filles de couleur. Je comprends comment elles se sentent et je peux partager mes expériences avec elles pour leur montrer leurs options et les aider à se sentir appuyées. Je veux les orienter dans la bonne direction, les mettre sur le bon chemin. Je veux dire aux filles de couleur: «Vous n'êtes pas comme celles qu'on montre dans les vidéos.»
- J'ai un mentor qui a eu un impact énorme dans ma vie. Il est un poète et donne des spectacles. Il a laissé tomber des engagements pour que je puisse monter en scène. On m'a donné beaucoup de chances de participer à des événements et des conférences. Je veux partager cette chance avec d'autres qui sont moins privilégiés.

- Si tu vois quelqu'un que tu aimes subir des mauvais traitements et que tu veux faire une différence, et bien, tu peux faire une différence...très vrai pour les hommes...sortir de la case - besoin de normaliser l'idée de conversation entre les hommes et les garçons.
- Je n'avais pas vraiment de modèle de rôle. Pour moi, l'important c'était de savoir ce qu'il ne fallait pas faire. Je voulais retourner la situation et être différent de ça. Je savais que je ne voulais pas être, c'était ça mon exemple.
- J'ai appris à faire le contraire des erreurs que je vois autour de moi. Il y a un autre côté de la médaille dans toutes les situations et tu peux apprendre quelque chose de toutes tes expériences.



Références

The American Association of University Women. Hostile Hallways: Bullying, Teasing, and Sexual Harassment in School. Washington: American Association of University Women Educational Foundation, 2001.

American Psychological Association. Developing Adolescents: A Reference for Professionals. U.S. Department of Health and Human Services, Washington, DC: American Psychological Association, 2002.

American Psychological Association. Task Force on the Sexualization of Girls. Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls. Washington, DC: American Psychological Association, 2007.

Bateson, Mary Catherine. Full Circles, Overlapping Lives. Ballantine Books: New York, 2000.

Berman, Helene & Hassain, Yasmin. Rethinking Relationships in the lives of girls and boys. Proposal for Promoting Healthy Equal Relationships, submitted to the Ontario Women's Directorate, Province of Ontario, 2008.

Berman, Helene & Jiwani, Yasmin. Introduction. In the Best Interests of the Girl Child: Phase II Report, Alliance of Five Research Centres on Violence, 2002.

Berman, Helene. Sexual Harassment: Everyday Violence in the Lives of Girls and Women. Advanced Nursing Science 2000; 22(4):32-46.

Berman, Helene. et. al. Sexual Harassment: The Unacknowledged Face of Violence in the Lives of Girls. In the Best Interests of the Girl Child: Phase II Report, Alliance of Five Research Centres on Violence, 2002, p. 16.

Bochenek, Michael; Brown, A. Widney. Hatred in the Hallways: Violence and Discrimination against Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Students in U.S. Schools. New York: Human Rights, 2001. For full text: <http://www.hrw.org>.

Brown, Lyn Mikel. 10 Ways to Move Beyond Bully-Prevention (And Why We Should) Education Week, March 5, 2008.

Brown, Lyn Mikel. Cultivating Hardiness Zones for Adolescent Girls. Keynote: Girls' Health Summit, June 1, 2001.

Brown, Lyn Mikel & Gilligan, Carol. Meeting at the Crossroads: Women's Psychology and Girls Development, Ballantine Books: New York, 1992.

Cameron, C. Worlds Apart...Coming Together Gender Segregated and Integrated Primary Prevention Implementation for Adolescents in Atlantic Rural Communities. In the Best Interests of the Girl Child: Phase II Report, Alliance of Five Research Centres on Violence, 2002.

Chiodo, Debbie, Wolfe, David A., Crooks, Claire, Hughes, Ray & Jaffe, Peter. The Impact of Sexual Harassment Victimization by Peers on Subsequent Adolescent Victimization and Adjustment: A Longitudinal Study CAMH, *Journal of Adolescent Health*, Volume 45, Issue 3, September 2009, p. 246-252

Crooks, Claire, Chiodo, Debbie Thomas, Darren & Hughes, Ray. Strength-based violence prevention programming for First Nations youth within a mainstream school setting, n.d.

Downe, Pamela J. Aboriginal girls in Canada: Living histories of dislocation, exploitation and strength. In Yasmin Jiwani, Claudia Mitchell & Candis Steenbergen (Eds.), *Girlhood: Redefining the limits* (pp. 1-15). Montreal: Black Rose Books, 2006.

Elsden-Clifton, Jennifer. Creating Discomfort in the name of Transformative Pedagogy. *International Journal of Pedagogies and Learning*, 4(3), pp. 39-48, July 2008.

Flicker, Sarah, Flynn, Susan, Larkin, June, Travers, Robb, Guta, Adrian, Pole, Jason & Layne, Crystal. *Sexpress: The Toronto Teen Survey Report*. Toronto: Planned Parenthood, 2009.

Gokool-Ramdoo, Sushita. How Does one Learn to be a Reflexive Practitioner? Paper presented at the 11th Cambridge International Conference on Open and Distance Learning. Edited by Anne Gaskell and Alan Tait Madingley Hall, Cambridge, September 2005.

Grundy, John & Smith, Miriam. A Tale of Two Scales: LGBT Youth Organizing in Toronto and Canada. Paper prepared for presentation at the conference “L’engagement et le disengagement politique,” Colloque de la Société québécoise de science politique Montreal, 26 – 28 May 2004.

Harris Interactive & GLSEN. *From teasing to torment: School climate in America, a survey of students and teachers*. New York: GLSEN, 2005.

InvolveYouth. *City of Toronto, InvolveYouth Campaign*, 2004.

Involve Youth2: A guide to meaningful youth engagement Victoria Shen and edited by Denise Andrea Campbell with the assistance of Ed Reed and Tracy Sheridan.

Jaffe, Peter. Violence in Video Games, Sunday Edition, CBC Radio, February 1, 2009.

Jaffe, Peter & Hughes, Ray. Preventing Violence against Girls: Challenges and Opportunities for Educators. *Forum Magazine*, Ontario Secondary School Teachers' Federation, Vol. 34, Issue 3, Fall 2008.

Jiwani, Y., Janovipek, N., Cameron, A. Erased Realities: The Violence of Racism in the Lives of Immigrant and Refugee Girls of Colour, In the Best Interests of the Girl Child: Phase II Report, Alliance of Five Research Centres on Violence, 2002, p. 71.

Jiwani, Yasmin. "Walking a Tightrope: The Many Faces of Violence in the Lives of Racialized Immigrant Girls and Young Women," Violence Against Women, An International and Interdisciplinary Journal, 11 (7), 2005: 846-887.

Mandell, Deena (Ed). Revisiting the use of self- questioning professional identifies. Canadian Scholars Press, Toronto, 2007.

Meyer, Elizabeth. Gendered harassment in North America: recognizing homophobia and heterosexism among students. In F. Leach & C. Mitchell (Eds.) Combating gender violence in and around schools: International perspectives (pp. 43-50). Stoke on Trent, UK and Sterling, USA: Trentham Books, 2006.

Meyer, Elizabeth. Gender, Bullying, and Harassment: Strategies to End Sexism and Homophobia in Schools. New York: Teachers College Press, 2009.

Meyer, Elizabeth. New report on cyber safety and "sexting" The Freire Project, The Paulo and Nita Freire International Project for Critical Pedagogy, Posted Fri, 06/26/2009. <http://www.freireproject.org/blogs/new-report-cybersafety-and-sexting>

Migliardi, Paula & Stephens, Sara. Unheard Voices of Ethno-Racial Minority Youth: A Community-Based Research Project, October 2007.

Morris, Marika & Bunjun, Bénita. Using Intersectional Feminist Frameworks in Research: A resource for embracing the complexities of women's lives, CRIAW/ICREF, October 2007.

Moss, Peggy. Not True! Gender Doesn't Limit You! Teaching Tolerance Magazine. No.32, Fall 2007.

Mullen, C. & Kealy, W. Theory into Practice, Vol 39, no 1, Winter, 2000, pp. 2

Ontario Women's Justice Network (OWJN). Racism and the "Culturalization" of Violence Perpetuates Violence Against Girls in School, September 2008.

Oppliger, Patrice A. Girls Gone Skank: The Sexualization of Girls in American Culture. McFarland & Company, Inc., Jefferson, North Carolina & London, 2008. p.29.

Phoenix, Ann; Frosh, Stephen & Pattman, Rob. Producing Contradictory Masculine Subject Positions: Narratives of Threat, Homophobia and Bullying in 11–14 Year Old Boys, Journal of Social Issues, Vol. 59, No. 1, 2003, pp. 179—195.

Powell, Linda On (Not) “Coloring in the Outline” *Journal of Social Issues*, Vol. 59, No. 1, 2003, pp. 197—211.

Rhodes, J. ‘Youth Mentoring in Perspective’, *The Center Summer*. Republished in the encyclopedia of informal education, 2001.

Soriano, Fernando I, Rivera, Lourdes M, Williams, Kara J., Daley, Sandra P., & Reznik, Vivian M. Navigating Between Cultures: The Role of Culture in Youth Violence. *Journal of Adolescent Health* 2004; 34:169–176.

Steenbergen, Candis. Thinking about violence against girls and young women envisioning change (and being a skilled fish), Blog entry, KickAction.ca, Girls Action Foundation. Feb. 21, 2008.

Tapscott, Don. *Growing up digital: how the net generation is changing your world*. New York: McGraw-Hill, 2009.

Tolman, Deborah L.; Spencer, Ren’ee; Rosen-Reynoso, Myra & and Porche, Michelle V. Sowing the Seeds of Violence in Heterosexual Relationships: Early Adolescents Narrate Compulsory Heterosexuality, *Journal of Social Issues*, Vol. 59, No. 1, 2003, pp. 159—178.

Ungar, Michael. Resilience across Cultures. *British Journal of Social Work* 2008 38(2):218-235.

Wolf, Naomi. *The Beauty Myth*. Toronto: Vintage Books, 1990.

Wolfe, David A. Child Maltreatment, Bullying, Gender-based Harassment, and Adolescent Dating Violence: Making the Connections. *Psychology of Women Quarterly*, 33 (2009), 21-24.

Wolfe, David A. & Chiodo, Debbie. *Sexual harassment and related behaviours reported among youth from grade 9 to grade 11*. London Ontario: Centre for Addiction and Mental Health, 2008.

Wessler, Stephen L. & De Andrade, Lelia L.. Slurs, Stereotypes, and Student Interventions: Examining the Dynamics, Impact, and Prevention of Harassment in Middle and High School. *Journal of Social Issues*, Vol. 62, No. 3, 2006, pp. 511—532.

Treasuring the Arts in Troubled Times By JoAnn Falletta, music director of the Virginia Symphony Orchestra *Virginian-Pilot* (Norfolk) February 15, 2009.

Outils et ressources recommandés

Cette section fournit aux adultes qui travaillent avec les jeunes de collectivités diverses dans différents secteurs à travers la province des connaissances et des compétences sous forme d'outils et de ressources.

'Relationship Abuse Prevention (R.A.P.) Program' est un programme de prévention de la violence visant les jeunes du secondaire de même que les parents, les éducateurs, les fournisseurs de services aux adolescents et les travailleurs sociaux. Le programme explique la dynamique de la violence familiale et de la violence dans les fréquentations et explore la nature interreliée de la violence dans les foyers, à l'école, dans la société et dans les médias. On y enseigne aux jeunes à reconnaître les signes avertisseurs des relations malsaines, comment le racisme et le sexisme sont reliés au comportement violent et comment résoudre les conflits d'une façon pacifique. Les parents et les éducateurs y apprennent comment devenir des alliés des jeunes alors que ceux-ci élargissent leur connaissance de cette question. Les travailleurs de la santé apprennent des façons de traiter de ce problème avec leurs clients adolescents et comment leur donner du soutien et de l'assistance.
http://www.fvlc.org/pdf_rap/RAP_Curriculum.pdf

'Skills Mastery and Resistance Training SMART Girls (Boys and Girls Club)' est un programme de santé et d'aptitudes à la vie quotidienne ('life skills') destiné aux filles de 8 à 17 ans. Le but de SMART Girls est d'aider les filles à développer des attitudes et des habitudes de vie saines. Le programme est aussi conçu pour les aider à prendre des décisions positives à ce stade critique de leur développement. Pour plus de renseignement sur ce programme et les autres ressources offerts par le Club, communiquez avec nous au 317-584-5333.
http://www.bgcofmc.org/main_sublinks.asp?id=6&sid=47

'Passport to Manhood' (Boys and Girls Club) encourage et enseigne la responsabilité tout en consolidant le comportement positif chez les membres masculins du Club, âgés de 11 à 14 ans. Le programme consiste en 14 sessions de petits groupes. Chaque session se concentre sur un aspect spécifique de la masculinité en utilisant des activités très interactives. Les participants reçoivent leur propre « passeport » pour souligner le fait qu'ils entreprennent un voyage vers la maturité et la croissance personnelle. http://www.bgcofmc.org/main_sublinks.asp?id=6&sid=48

'In Touch with Teens Curriculum'
http://peaceoverviolence.org/education/itwt_curriculum/summary

'Expect Respect Manual' est un programme complet de prévention destiné à sensibiliser les jeunes au sujet de la violence dans les fréquentations, à leur enseigner les compétences nécessaires pour avoir des relations saines, à développer leur leadership et accroître la sécurité et les respect dans les écoles. Le programme peut être mis sur pied par des défenseurs, des conseillers, des éducateurs dans les écoles secondaires et les organismes qui desservent la jeunesse.
http://www.safeplace.org/site/DocServer/Ball-Expect_Bk_1-Overview.pdf?docID=3201

'Choose Respect' offre une variété de ressources éducatives conçues pour encourager les jeunes de 11 à 14 ans à former des relations saines et respectueuses et à prévenir la violence dans les fréquentations avant qu'elles ne commencent. 'SafePlace' fournit de l'assistance technique et de la formation pour les écoles qui veulent mettre en place le programme 'Choose Respect' sur leur campus. Cela inclut des sessions d'orientation pour les enseignants et le personnel, la formation d'animateurs pour les enseignants et les conseillers qui dirigeront les activités en classe, des séminaires pour les parents et de l'assistance concernant d'autres activités de sensibilisation spécifiques à l'école.
 Trousse d'action communautaire : http://www.chooserespect.org/scripts/materials/actionkit/choose_respect_action_kit.pdf

Le manuel de l'enseignant est conçu pour accompagner la vidéo 'Causing Pain: Real Stories of Dating Abuse and Violence.' <http://www.chooserespect.org/scripts/materials/discussionguide/discussionguide.pdf>

'Stop the Violence, Break the Silence Training Guide & Resource Kit' fournit des modèles et des outils qui peuvent être copiés. Élaborés par 'SafePlace Disability Services ASAP (A Safety Awareness Program)' dans le but de favoriser la prévention, l'éducation et des programmes d'intervention pour les personnes handicapées au sein des agences de prévention de l'agression sexuelle ou familiale et des agences desservant les personnes handicapées. Le matériel peut servir à organiser des présentations aux personnes handicapées, à leurs parents, aux professionnels qui travaillent en milieux d'intervention de crise et de services aux handicapés. Ce modèle encourage l'accès égalitaire aux programmes et services destinés au survivant(e)s de la violence et renforce la capacité des victimes et de leurs défenseurs à promouvoir le changement social. Le guide de formation 'Stop the Violence, Break the Silence' est disponibles en formats alternatifs, tels que les audiocassettes, les disquettes et les CD-ROM
http://www.safeplace.org/site/PageServer?pagename=program_disability_stopintro
http://www.safeplace.org/site/PageServer?pagename=program_disability_stopmodules

'Ugly Ducklings Community Action Kit': est une ressource à la fine pointe de la technologie multimédias conçue pour éduquer et inspirer les gens à agir contre l'intimidation et le harcèlement envers les jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, transsexuels et en questionnement (LGBTQ). Le matériel inclut un documentaire, plus une entrevue avec des jeunes, des parents et des enseignants; des conseils, des questions à discuter, des activités et des ressources pour créer un environnement sûr, équitable et accueillant pour les jeunes LGBTQ. Pour en savoir davantage sur les Ugly Ducklings, visitez le site web de leur campagne : <http://www.uglyducklings.org>

'Mieux vaut prévenir que guérir! An Ounce of Prevention is Worth a Pound of Cure!'

Le manuel de ressources « Le pouvoir aux enfants » produit par le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA) consiste en activités, ressources et outils pour les éducateurs qui travaillent avec les enfants et les adolescents (de 8 à 16 ans). Le manuel met l'accent sur une variété de thèmes liés à la prévention de la violence, y compris les relations saines, la bonne communication, l'estime de soi, les limites, la résolution des conflits et l'affirmation de soi. Disponible au: www.infocopa.com/ressources/

'Girl Power facilitator' et les manuels de participation produits par la collectivité 'Nishnawbe Aski Nation' pour le programme 'Girl Power' ont pour but d'encourager les filles autochtones de 10 à 14 ans à développer leur connaissance et estime de soi, des aptitudes aux relations saines et égalitaires et à construire des collectivités accueillantes pour les filles. Les manuels sont disponibles au : www.nandecade.ca/article/girl-power-resources-97.asp

'Roots of Equality: Workshop Outlines for Grade 7 & 8 Girls'

Cet atelier est destiné aux filles de 7ème et 8ème années et inclut 4 plans d'atelier, des acétates, des activités et des feuillets à distribuer. <http://www.springtideresources.org/resources/show.cfm?id=196>

Love You Give: est une vidéo d'un groupe hip hop dynamique conçue pour les jeunes Inuits, Métis et Autochtones visant à prévenir la violence et promouvoir des relations saines et égalitaires. La vidéo rassemble les talents d'artistes hip hop renommés comme Lakota Jonez et Big Dro avec 25 membres de la troupe de danse 'Minwaashin Lodge'. La chanson met en valeur les éléments clés des relations saines fondés sur les Sept leçons sacrées. La vidéo et la trousse de ressources ont été élaborées par le 'Minwaashin Lodge: Aboriginal Women's Support Centre'. Regardez la vidéo au : www.loveyougive.org (anglais seulement) ou, pour plus de renseignements, appelez le 613-741-5590.

Jeux vidéos 'RePlay': Finding Zoe/ReJouer: Où est Zoé? est un jeu gratuit, en ligne, gagnant de plusieurs prix. Il enseigne aux enfants et aux jeunes de 8 à 14 ans à questionner les comportements et les attitudes et à reconnaître ce que sont des relations saines et égalitaires. Des livrets contenant des ressources pour les jeunes, les éducateurs et les parents accompagnent ce jeu élaboré par le 'Metropolitan Action Committee on Violence Against Women and Children (METRAC)' en consultation avec ses partenaires communautaires et plus de 250 jeunes et éducateurs de l'Ontario. Jouez-le en vous rendant au site www.metrac.org (en anglais ou en français), ou si vous désirez plus de renseignements, envoyez un courriel à info@metrac.org ou composez le 416-392-3135.

'Tools for Change': site web pour les enseignants. Ce site donne une liste complète des ressources qui encouragent des relations saines et égalitaires. Chaque ressource est passée en revue et critiquée, utilisant un modèle axé sur les points forts à la lumière du curriculum de la 3^{ème} à la 9^{ème} année en Ontario. Une revue pédagogique aide les enseignants à choisir les ressources adaptées à leur style pédagogique. Élaboré par le Centre de recherche et d'éducation sur la violence faite aux femmes et aux enfants et guidé par la Faculté d'éducation de l'université Western Ontario ainsi que les conseils scolaires public et catholique. Disponible au: www.toolsforchange.ca (anglais seulement) ou, pour plus de renseignements, appelez le 519-661-2111

'Roots of Equality', trousse pour enseignants sur les relations égalitaires. Fournit aux enseignants des ateliers, des ressources interactives et des occasions pour les enfants et les jeunes de produire leurs propres ressources. Ce ne sont que quelques éléments de cette trousse visant à promouvoir des relations saines, égalitaires et respectueuses de la 3^{ème} à la 5^{ème} année. La trousse comprend également des ressources qui peuvent être utilisées lors de conférences pour les filles, des feuilles de conseils en plusieurs langues et du matériel curriculaire. Un bulletin sur la prévention sera publié pour souligner les initiatives et les ressources courantes. Élaborée par le 'Springtide Resources Inc.' en partenariat avec la Fédération des enseignants du primaire de l'Ontario. Disponible au: www.springtideresources.org (anglais seulement) ou, pour plus de renseignements, appelez le 416-968-3422.

'White Ribbon Campaign in a Box': La boîte inclut des exercices totalement interactifs conçus pour aider à enseigner et promouvoir des relations saines et égalitaires entre garçons et filles. Cette ressource correspond aux exigences du curriculum de l'Ontario et est spécifiquement conçue pour être utilisée dans des classes de la 5^{ème} à la 8^{ème} année. Les facultés d'éducation et la Fédération des enseignants du primaire de l'Ontario y ont apporté leurs conseils. Commandez 'Campaign in a Box' au: www.whiteribbon.com ou appelez le 1-800-328-2228.

Le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA) et la campagne du ruban blanc ont travaillé en partenariat pour créer un site web bilingue pour leur campagne « Ça commence avec toi. Ça reste avec lui! ». Cette campagne est conçue pour encourager les hommes adultes à agir comme modèles pour les jeunes garçons de 8 à 14 ans, en faisant la promotion de l'égalité sexuelle et des relations saines et égalitaires. <http://www.commenceavec toi.ca/acceuil/>

« Fourth R » est un programme scolaire complet, évalué, qui met l'accent sur l'importance des relations saines. Les initiatives « Fourth R » utilisent des méthodes inspirées des meilleures pratiques pour cibler une multitude de formes de violence telles que l'intimidation, la violence dans les fréquentations, la violence entre pairs et la violence de groupe. En créant un milieu scolaire sain, nous donnons aux élèves l'occasion de développer des relations saines, de prendre leurs propres décisions en leur donnant ainsi une base d'apprentissage solide. En améliorant les compétences relationnelles et en ciblant les comportements à risque par le biais d'une stratégie de réduction des méfaits nous encourageons les adolescents à prendre des décisions plus saines en ce qui concerne leurs relations, l'usage de drogues ou d'alcool et le comportement sexuel. Le programme consiste en leçons intégrées et planifiées pour les classes d'anglais/français, d'éducation physique et de santé et correspond aux attentes du curriculum du Ministère de l'éducation de l'Ontario. De plus, le programme a été conçu et adapté pour répondre aux besoins des classes alternatives et des groupes d'activités parascolaires, des collectivités autochtones et des écoles catholiques. Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec nous au 519-858-5154, ou consulter notre site web : www.youthrelationships.org.

Une liste de coordonnées concernant les renseignements fournis dans la section sur les Modèles et structures de mentorat et Les structures et stratégies de relations. N'hésitez pas à communiquer avec les organisations mentionnées pour en savoir davantage au sujet de leurs projets.

Minwaashin Lodge Aboriginal Women's Support Centre

424 Catherine Street, 2nd Floor
Ottawa, ON K1R 5T8
Tel: 613-741-5590 Fax: 613-748-8311

White Ribbon Campaign

365 Bloor St. East
Toronto, ON M4W 3L4
Tel: 416-920-6684
Toll Free: 1-800-328-2228
Fax: 416-920-1678

Le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA)

457A, Danforth Avenue
Toronto, ON M4K 1P1
Tel: 416-466-7490
Toll Free: 1-888-400-8975
Fax: 416-466-4932

Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO)

140 Genest Street, Suite 230
Ottawa, ON K1L 7Y9
Tel: 613-260-8055
Toll Free: 1-877-260-8055
Fax: 613-260-5346

Afghan Women's Organization

789 Don Mills Road, Suite 312
Toronto ON M3C 1T5
Tel: 416-588-3585 Fax: 416-588-4552

Riverdale Immigrant Women's Centre

1326 Gerrard St. E
Toronto, ON M4L 1Z1
Tel: 416-465- 6021 Fax: 416-465-4785

K-W Counselling Services

480 Charles St. East
Kitchener, ON N2G 4K5
Tel: 519-884-0000 Fax: 519-884-7000

Springtide Resources

215 Spadina Avenue, Suite 220
Toronto, ON M5T 2C7
Tel: 416-968-3422 TTY: 416-968-7335
Fax: 416-968-2026

Girl Guides of Canada

50 Merton Street
Toronto, ON M4S 1A3
Tel: 416-487-5281

METRAC

158 Spadina Road
Toronto, ON M5R 2T8
Tel: 416-392-3135 TTY: 416-392-3031
Toll Free: 1-877-558-5570

YWCA Toronto

80 Woodlawn Avenue East
Toronto, ON M4T 1C1
Tel: 416-961-8100
Fax: 416-961-7739

The Fourth R

CAMH Centre for Prevention Science
100-100 Collip Circle
London, ON N6G 4X8
Tel: 519-858-5144 Fax: 519-858-5149

Sexual Assault Centre London

379 Dundas Street, Suite 121
London, ON N6B 1V5
Tel: 519-439-0844 TTY: 519-439-0690
Fax: 519-439-9931

Supporting our Youth (SOY) Sherbourne Community Health Centre

333 Sherbourne Street, 2nd Floor
Toronto, ON M5A 2S5
Tel: 416-324-5077 Fax: 416-324-4188

Girls Action Foundation (National Network)

24 Mont Royal West, Suite 601
Montreal, QC H2T 2S2
Tel: 514-948-1112
Toll Free: 1-888-948-1112
Fax: 514-948-5926



Centre for Research & Education
on Violence against Women and Children

Faculty of Education Building, University of Western Ontario
1137 Western Road, Room 1118, London, ON N6G 1G7
T. 519.661.4040 F. 519.850.2464

www.CRVAWC.ca

